

Texte 4. Concepts de base de la formation de la sensibilité (68 p.).

Ce texte a été mis en place le 19/11/24

Cliquez sur le chapitre que vous souhaitez lire.

Partie 1.	1
a. Logique	1
b. Base scientifique.	6
b1. Généralités	6
b.2. théorie des systèmes : rétroaction sur les relations humaines.	7
b.3. La dynamique de groupe.....	9
b.4. variantes de la dynamique de groupe.	10
b.5. Psychologique.....	12
b.6 La créativité et la formation à la sensibilité sont indissociables.	14
b.7. Le côté agologique ou éducatif de la dynamique de groupe.	17
b.8. L'aspect psychologique de la formation de la sensibilité.....	18
b.79. Aspect culturologique :	26
Part 2.....	29
A. Courants de croissance (Formes et contexte).....	29
B.1. Les techniques infrastructurelles de nature ancienne ou machinale.	34
B.2. Le mouvement pour le développement du potentiel humain.....	43
B.3. Les méthodes et mouvements de transformation de la conscience. ..	49
C. Un défi au christianisme.	64

Le concept correct de la sensibilité (Point de vue logique).

Partie 1.

a. Logique

On se facilite la tâche dans notre milieu néerlandophone : on parle simplement de "formation à la sensibilité" sans traduire. Cependant, si l'on lit attentivement les textes, on se retrouve avec une classe de contenu de pensée vague et indéfinie. C'est pourquoi cette brève tentative de traduire et de décrire la "sensibilité".

(1). Le dictionnaire traduit "sensitive" par "(fin) sensible, tendre, sentimental (personne)". Le dictionnaire Oxford distingue 1/ ce qui est propre aux sens (rare) ; 2/ très ouvert ou fortement affecté par les impressions extérieures, en particulier celles qui proviennent de l'opinion de ses semblables sur quelqu'un ; 3/ (dit des instruments par exemple) sujet à de légères modifications émanant

de quelque chose (par exemple sensible au marché, à la température, etc.).Voilà pour le sens non spécial.

(2). R. Ashby, *The Guidebook for the Study of Psychical Research*, (Le guide de l'étude de la recherche psychique), Londres, 1972, p. 154, mentionne le sens parapsychique (extrasensoriel), c'est-à-dire doué de dons médiumniques, médium. Cet ouvrage d'introduction à la recherche paranormale indique que de nombreux détectives préfèrent le terme "sensible" à celui de "médium" car il ne présuppose pas l'hypothèse d'un travail spirite. Qui peut être médium ? Toute personne qui 1/ perçoit, 2/ communique et/ou 3/ présente ce que l'on appelle des "phénomènes paranormaux" (comme la perception extrasensorielle ou le mouvement extrasensoriel) et qui le fait régulièrement et/ou avec un certain degré de capacité à le faire à volonté.

Par exemple, J. Verweyen, *Die Probleme des Mediumismus*, (Les problèmes du médium), Stuttgart, 1928, S. 17, parmi les types d'hommes en la matière, ce qu'il appelle "der Sensible, der, infolge seiner Feinfühligkeit und Feinnervigkeit, 'Schwingungen', 'Wellen' (ondulations) oder in welchen andern bildern man die von ihm aufgenommenen Eindrücke bezeichnen will, wahrnimmt, die einem größeren, unmedialen Tytus fremd bleiben (le sensible, qui, en raison de sa sensibilité et de ses nerfs fins, perçoit des "vibrations", des "ondes" (ondulations) ou tout autre terme que l'on veut pour désigner les impressions qu'il reçoit, qui restent étrangères à un type plus grossier, non médian), (nous aussi, nous disons parfois sensible, vivement sensible ou ainsi). Ce type médian-sensible se retrouve également chez Verweyen (o.c., S. 63) lorsqu'il parle du pendule siderische : selon la "sensibilité" du penduliste, dit-il, le pendule a de la valeur ou pas. Au même endroit, il parle de "cette sensibilité médiane".

(3) R. Textor, *Conclusions, Problems, and Prospects* (notamment sur le Peace Corps envoyé par les USA dans toutes les parties du monde), in *Cultural Frontiers of the Peace Corps*, Cambridge (Mass.) / London, The M.I.T. Press, 1966, pp. 299/344, parle (o.c., pp : 302ss) de "sensibilité culturelle", de sensibilité culturelle ou de finesse. L'humilité (en tant qu'art de contrôler les tendances égoïstes) est la condition préalable à la "sensibilité", qui inclut la capacité de contrôler (négativement) la tendance ethnocentrique à développer une conscience vive de la culture d'accueil comme étant complètement différente, et ce dans un esprit d'acceptation.

Textor souligne que "l'immersion profonde dans une culture étrangère donne l'occasion de voir le contraste avec sa propre culture, de se détacher et de prendre du recul" (o.c., 303). Il se réfère, pour le moment de l'acceptation, à D.

Szanton, *Cultural Confrontation in the Philippines*, ibid. p. 35/61 : entre les volontaires du Peace Corps qui refusent tout simplement et ceux qui vivent sur le pied de guerre avec la culture d'accueil, il y a ceux qui restent à l'écart et ceux qui "acceptent" (sont ouverts à la culture d'accueil). Ces derniers s'insèrent dans la culture d'accueil, parviennent à "un vrai rapport" (o.c., p. 55), à une vraie relation, sans pour autant se perdre dans cette culture d'accueil ; au contraire, tout en comprenant l'autre dans ses propres termes, ils se retrouvent pleinement en tant qu'individus avec des exigences culturelles de fond. De l'"activisme" (agir sur la culture d'accueil) à la "communication" (collaborer avec la culture d'accueil).

Nous résumons cette brève mais nécessaire analyse linguistique : "sensible" contient toujours un aspect perceptif (sensoriel) ; mais c'est plus : la perception se réfère principalement à ce qui vient de l'extérieur (de préférence des autres) et elle est sensible à de légers changements (aux impondérables) dans ce qui vient de l'extérieur. La meilleure traduction semble être "sensibilité fine". -.

Il existe une traduction dans notre langue vernaculaire, à savoir *gewartig(heid)* : *true(heid)*, *trou(heid)*, *(be) true(heid)*, etc. indiquent une conscience perceptive. Quelqu'un qui est inconscient n'a plus de *gewartig*, - selon la langue vernaculaire. Ainsi, dans cette version vernaculaire, la formation à la sensibilité s'appellerait « formation à la conscience ».

(4) En plus de la sensibilité médiatique et culturelle, il y a la sensibilité des groupes primaires, le sujet actuel de cet article. Selon Schloss, *Recente ontstaansgeschiedenis der ontplooiingsgroepen*, (Genèse récente des groupes de développement, dans *Sensitivity training (techniques de groupe)*), Rotterdam, 19721 p.11, il s'agit de deux choses :

1/ essayer pour un moment de voir le monde à travers les yeux de l'autre et
2/ faire l'expérience d'une relation très profonde basée sur la compréhension mutuelle ; ceci dans le cadre d'une réunion, c'est-à-dire d'un rassemblement de deux ou plusieurs individus. Le psychodrame de J. Moreno (1914) est le type le plus ancien de formation à la sensibilité.

La compassion, mais au niveau d'une relation "profonde", en est le noyau.

Toute la question est maintenant de savoir : Qu'est-ce qui est "profond" dans les relations humaines ? Les 'relations humaines', les rapports humains, étaient, avant l'émergence des groupes de déploiement, des relations de premier plan. Cf.

Recherche sur les facteurs influençant les relations humaines (Nijmegen 3/15 sept. 1975), Hilversum, 1956.

Voir aussi *Human Relations* Englewood Cliffs (New Jersey), Prentice-Hall ; on y décrit les efforts de la police pour travailler avec compréhension et approbation à cause de la population. Il y a de la sensibilité là-dedans, mais il s'agit ici de plus que de relations humaines.

Comment les relations humaines sont "approfondies" est montré dans C. Rogers, *Hoe functioneert de basis-confrontatiegroep ?* (Comment fonctionne le groupe de confrontation de base ?) dans *Sensitivity Training*, p. 21/52, p. 31/52.

"Je me souviens ici (...) d'un homme qui appartenait au personnel d'entretien d'une grande usine et qui avait le statut social le plus bas dans le groupe de formation, qui était par ailleurs composé principalement de cadres. Il nous a dit qu'il n'avait pas été "gâté par l'éducation".

Au début, le groupe avait tendance à le regarder de haut. Cependant, lorsque les participants ont pénétré dans des couches plus profondes de leur personnalité au cours de l'auto-examen et que leur véritable moi s'est manifesté dans le comportement, cet homme est apparu comme la figure la plus sensible sans aucun doute." Voilà pour la description de la situation.

Maintenant, Rogers caractérise la sensibilité. "Il sentait intuitivement comment juger les actions des autres et leur faire sentir qu'il les acceptait en tant qu'êtres humains. Il remarquait des choses qui n'avaient pas encore fait surface ou été évoquées dans le groupe.

Il lui arrivait souvent de diriger soudainement l'attention des participants, qui écoutaient quelqu'un qui parlait, vers un autre participant qui était silencieux mais qui souffrait en silence et avait besoin d'aide. Son attitude trahissait une grande perspicacité et quelque chose d'édifiant émanait de lui."

Sensation intuitive, acceptation (en tant qu'être humain), grande perspicacité, encouragement La compassion en un mot. Cet exemple, ainsi que d'autres, incite Rogers à généraliser : "De telles qualités semblent être si communes dans ces groupes que j'en suis venu à soupçonner que l'homme, par nature, peut avoir plus de capacités de guérison et de thérapie qu'on ne le supposerait normalement. Souvent, tout ce qu'il faut, c'est une atmosphère détendue et un processus de groupe qui se déroule librement pour les mettre en lumière.

-- À la page 37, on trouve des expressions telles que "un côté gentil et sensible", "sa nature merveilleusement délicate et sensible", "cette sensibilité délicate". Ces expressions indiquent que l'analyse linguistique des sensibilités non collectives révèle la même signification fondamentale que les sensibilités collectives.

Pourtant, il me semble que Moreno, *Gruppenpsychotherapie und Psychodrama ((Einleitung in die Theorie and Praxis), (Psychothérapie de groupe et psychodrame (Introduction à la théorie et à la pratique), Stuttgart, 1973- 2, (1959-1), S3 (Einleitung) n'exprime que la véritable dimension de la sensibilité :* " Marx voyait la condition de l'homme purement en tant que membre de la société ; il voyait la lutte au sein de la société comme son destin final. Freud voyait la place de l'homme comme celle d'un vagabond entre la naissance et la mort. Le cosmos au sens large n'était pas pris en compte. Il est devenu la tâche de notre siècle de resituer l'homme dans l'univers. L'homme est un être cosmique ; il est plus qu'un être psychologique, biologique, social ou culturel (...). Le groupe thérapeutique n'est donc pas seulement une branche de la médecine et une forme de société, mais le premier pas vers le cosmos. La question qui se pose alors est la suivante : existe-t-il un type d'intelligibilité cosmique ?".

Moreno s'inscrit dans la lignée de Schopenhauer avec sa "Wille zum Leben", (volonté de vivre, mais en tant que motif, non en tant que mobile), de Nietzsche avec sa "Wille zur Macht" (la volonté de puissance comme multiplication chaotique de la "vie"), de Weininger avec sa "Wille zum Wert" (volonté de valeur)

Moreno propose une "Wille zum höchsten Wert" (tendance à affirmer la valeur la plus élevée), que tous les êtres soupçonnent, dit-il, et qui unit tous les êtres. "Je propose donc l'hypothèse que le devenir cosmos est la première et la dernière existence(s) et la plus haute valeur. Lui seul peut donner un sens et une signification à la vie de quelque particule de l'univers - qu'il s'agisse d'un homme ou d'un protozoaire. La science et les méthodes expérimentales, si elles ont une quelconque prétention à la véracité, doivent être applicables à la théorie du cosmos." (o.c., S.3).

Concrètement, cet irrationalisme allemand (voir à ce sujet H.Arvon, *La philosophie allemande*, Paris, 1970, pp. 17/67, de Schelling (1775/1854) à Herbert Marcuse (1898/1979)), avec Moreno, équivaut à la théorie dite " verbale " du cosmos. Les méthodes verbales des groupes dialogiques s'élargissent et s'approfondissent en méthodes extra-verbales : elles mettent en lumière "das

Magma, das Totale" ("le magma, le total"), dans lequel l'enfant, avant de parler, est encore complètement baigné.

Cela n'est pas sans rappeler John Cowper Powys, *Apologie des sens*, Paris, 1976 ; *In Defence of Sensuality*, paru pour la première fois en 1930 (1974-2). Jean Wahl, Un défenseur de la vie sensuelle, J.C. Powys, dans *Revue de Métaphysique et de Morale*, 1939 : avril, a noté l'originalité de Powys : la nostalgie de l'état de méduse", d'où découle son "infantilisme" (la volonté de redevenir un enfant qui se fond inconsciemment dans l'univers sécurisant comme le ventre d'une mère), ainsi que la volonté de revivre le primordial et l'inconscient, tout en gardant une conscience aiguë de soi. Ceci, bien sûr, est l'antithèse du puritanisme. Eh bien, cette philosophie powysienne - sans le nom - est régulièrement présente dans les "groupes". Il n'y a aucun doute là-dessus. La prédilection de Moreno pour les méthodes super-linguistiques et pré-linguistiques en est la cause. L'héritage de Wilhelm Reich, d'ailleurs, l'est encore plus.

En utilisant des techniques qui font réagir le participant de manière plus "sensible" à lui-même et à son environnement, il atteint un état d'expansion psychique, comparable au sentiment d'excitation du consommateur de drogues. En conséquence, il est possible d'évoquer une véritable atmosphère de confidentialité, un sentiment de communauté parmi les participants." Ainsi Schloss et al. Histoire récente des groupes d'exploitation, dans *Sensitivity Training*, p.19. Le psychédélique est baigné dans le cosmos comme une baleine de mer, sa conscience est élargie. La sensibilité est donc toujours une expansion de la conscience. Cet aspect est appelé "le religieux" des groupes.

b. Base scientifique.

b1. Généralités

La "formation à la sensibilité" ou l'entraînement à la sensibilité par des exercices (J. Howard, *Touchez-moi*, Paris, 1973, p. 56, note de bas de page) peut être traitée dans un contexte quotidien ou également de manière scientifique. Dans ce dernier cas, elle peut être considérée comme des sciences humaines = En particulier, la psychologie sociale (1399 : Ross (Stanford) et Ellwood, aux USA ; 1899 : début de l'intérêt en Europe ; 1903 : Holzapfel (Berne)) : c'est l'étude du comportement et de la vie de l'âme de l'individu en tant que membre d'une communauté.

Ensuite, il y a la sociométrie (Steinmetz, 1913) qui, selon Moreno, son fondateur actuel, mesure la structure ou la configuration des relations de choix

entre les individus au sein d'un groupe (naturellement petit) (cf. G. Brüggen, *Möglichkeiten und Grenzen der Soziometrie (Ein Beitrag zur Gruppendynamik der Schulklasse*, (Possibilités et limites de la sociométrie (Une contribution à la dynamique de groupe de la classe d'école,)), Luchterhand, Neuwied und Berlin, 1974, S.7 mais aussi encore : "sociologie des droites mikrodynamiques", selon Moreno lui-même).

Les méthodes sont, à mon avis, multiples : L. Rademaker/ H.Bergman, *Sociologische stromingen*, (courants sociologiques), 1977, discute successivement du positivisme, de l'analyse fonctionnelle, de la conflictologie, de la phénoménologie, de l'interactionnisme symbolique, de l'ethnométhodologie, de l'approche systémique, de la théorie de l'échange, de la dialectique marxiste, de la théorie critique (Frankfurter Schule), du rationalisme critique (Popper).

On peut les combiner si nécessaire. Ainsi K.-O.Apel, *Szientistik, Hermeneutik, Ideologiekritik, in Theorie-Diskussion : Hermeneutik und Ideologiekritik*, (scientistique, herméneutique, critique de l'idologie, dans la discussion théorique : herméneutique et critique de l'idéologie), Francfort, 1971, S. 7/44, où l'herméneutique existentielle (analyse de l'existence) et la critique marxiste des idéologies (c'est-à-dire des systèmes d'idées inconscients), en tant qu'aboutissement de la méthode positive (scientistique), se côtoient pour ainsi dire harmonieusement. Psychologiquement parlant, autant de méthodes sont présentes qui fonctionnent côte à côte.

Mais ici aussi on peut faire une synthèse : le behaviorisme, la psychanalyse (plus généralement : la psychologie des profondeurs), la psychologie dite humaniste (A.Maslow) peuvent être considérés comme les trois grandes méthodes dans l'approche de l'âme et du comportement humains, qui s'opposent ou peuvent être combinées (cf. C. Bühler/ M.Allen, *Inleiding tot de humanistische psychologie* (Introduction à la psychologie humaniste) ; Bilthoven ; 1972 ; surtout J.Bugental ; *Challenges of Humanistic Psychology*, New York, 1967, qui décrit en 34 chapitres l'émergence de la psychologie existentielle dans sa version américaine).

Afin de recommander dès le départ une vision large du phénomène de la "formation de la sensibilité", il convient d'éviter d'être enfermé au centre par un seul point de vue (méthode) sur la question doit être évitée en coordonnant une multiplicité de perspectives. Tous les phénomènes sont après tout multi-interprétables (ambigus).

b.2. théorie des systèmes : rétroaction sur les relations humaines.

L'arsenal des concepts de la formation de la sensibilité comprend également des termes issus de la systématisation (également : systémiologie ou théorie des systèmes) . Donc un mot à ce sujet.

En 1954, Ludwig von Bertalanffy (°1901), Boulding, Gerard et Rapoport ont fondé *la Society for General Systems Research*. P. Delattre, *Système, structure, fonction, évolution*, Paris, 1971 p. 47, dit : "Un ensemble d' éléments qui interagissent entre eux". On voit immédiatement que le concept d'interaction est central, tout comme il l'est dans la dynamique de groupe, à la différence que, dans la théorie des systèmes, toute interaction est discutée en tant que telle, alors que la dynamique de groupe n'étudie qu'un seul type d'interaction, à savoir celle au sein du groupe primaire de personnes.

Immédiatement, le concept de " structure " s'impose : "La structure d'un système est l'ensemble - le réseau entier - des relations entre les éléments de ce système" (selon D.Nauta, *Logica en model*, (Logique et modèle), Bussum, 1970, p. 175). Avant tout, la "structure" est l'ensemble du réseau de relations, c'est-à-dire des relations fixes entre les éléments (invariance) au milieu de leurs transformations ou transformations. Ces transformations (l'aspect métamorphique) constituent ensemble le développement ou l'évolution du système dans le contexte du temps (diachronie). Dans les transformations et l'évolution, un sens du but est à l'œuvre : consciemment ou inconsciemment, le système "sait" où il veut aller. Pourquoi ? Il est informé ou porteur d'informations, c'est-à-dire de signes à l'œuvre. Ces signes sont capturés dans un modèle, qui est l'image de la structure et de ses transformations : Structure, développement, finalité, information, modèle,- tous ces termes appartiennent à la théorie des systèmes. Ils sont devenus depuis un usage généralisé.

Cl. Bernard (1813/1872), physiologiste et scientifique, parlait de la "fixité du milieu intérieur" (immuabilité du milieu intérieur), par exemple dans "un organisme". Il anticipait ainsi la finalité d'un système ouvert : à chaque déviation (Aristote parlait de *parekbasis*) succède une récupération, une rétroaction (dans le langage d'Aristote, *epanorthosis*, *rhythmosis*). Ce schéma ancien (parmi les présocratiques déjà bien connu) régit la science de la direction ou cybernétique. Les systèmes autorégulateurs ont une influence sur le monde extérieur (sortie, émission) qui agit en retour sur le système en tant qu'entrée : l'effet agit en retour sur sa cause. En anglais, on parle de "feedback".

Le mot "feedback" (récupération, rétroaction), dans le domaine des relations humaines, signifie que l'on reçoit des informations sur son propre comportement de la part d'un autre être humain impliqué dans ce comportement. C'est la même

chose que la "critique", mais une critique qui, au-delà d'être purement intellectuelle et non active, vise à améliorer les relations humaines. Le feedback positif a un effet de préservation, le feedback négatif (comme la critique) a un effet de changement (montre ce qui devrait être différent).

b.3. La dynamique de groupe.

J. Remmerswaal, *Inleiding tot de groepsdynamica*, (Introduction à la dynamique de groupe), Bloemendaal, 1976-2, dit que l'on peut définir la dynamique de groupe en termes de perception (conscience), de motivation (satisfaction du besoin), de buts (objectif commun), d'organisation (cohésion des unités analytiques), d'interdépendance (implication mutuelle) et d'interaction ('une forme d'implication mutuelle, c'est-à-dire la communication ou l'action mutuelle, l'influence). L'auteur opte pour cette dernière : un groupe est une cohésion (unité) d'au moins deux, mais généralement plus, personnes qui interagissent de telle sorte que chaque personne influence chaque autre (= interaction).

Il s'agit de ce que l'on appelle des groupes (vaguement définis mathématiquement comme ayant moins de vingt membres). Cela conduit à la notion de groupe "primaire" : le groupe est suffisamment petit pour permettre à chaque individu d'avoir un contact direct (contact interactif) avec chaque membre du groupe, sans l'intervention de tiers.

Les formes d'interaction sont par exemple la communication orale ou verbale (interaction dialogique) ; mais aussi - et dans la formation de la sensibilité, c'est primordial - l'interaction physique (on se touche sous toutes ses formes), l'interaction émotionnelle (on s'aime ou on ne s'aime pas). Ainsi, dans un groupe, il y a, par exemple, des marginaux, des boucs émissaires, des couples d'amis, des cliques, sur une base appréciative ou affective.

Il y a des noms de groupe qui ont du poids. Ainsi commune. Voir J. van Ussel (inl.), *Het commune-boek*, Utrecht/Anvers, Bruna, 1970. Les communes sont apparues surtout dans les années soixante (révolte des étudiants). Ce qu'un mot peut contenir, montre W. Schumacher, *Zur Substitution 'Gruppe- Bande' in der Umgebuns Baader-Meinhof durch einen Teil der Medien in der BRD*, (Sur la substitution de 'groupe-gang' dans l'environnement de Baader-Meinhof par une partie des médias de la BDR), in *Philosophica Gandensis*, New Series 10 (1972), S. 78/79. Un "groupe" est défini comme "un organisme dont le comportement est soumis à une influence mutuelle (en fait : un contrôle), mais le "gang" est le groupe dont le comportement est considéré comme criminel par la société. Un jugement de valeur sous-tend ce mot.

La partie du mot "dynamique" fait référence à des forces complexes ou compliquées (compliquées) et en interaction à l'œuvre quelque part dans un milieu ou un groupe. Le coq-à-l'âne d'une classe, par exemple, représente une force : s'il veut aller dans le sens de l'enseignant, alors quelque chose est réalisable, à savoir la performance d'apprentissage qui est le but du système de classe. C'est ainsi que nous comprenons le terme "microdynamique" (Soziologie mikrodynamischer Vorgänge (Sociologie des processus microdynamiques), dit Moreno, lorsqu'il parle de sociométrie) ; il prête attention aux forces à l'œuvre dans les groupes primaires ou les liens d'interaction à petite échelle.

Cf.- plus loin : G. Amado/ A.Guittet, *La dynamique des communications dans les groupes*, Paris, 1975 ; L'appareil psychique groupal (Constructions du groupe), Paris, 1976 ; Nano McCaughan, *Group Work*, Londres, 1978.

b.4. variantes de la dynamique de groupe.

On parle d'un premier type, celui des "relations humaines", dans lequel la formation en laboratoire (le phénomène de groupe en tant que tel est central : c'est la dynamique de groupe au quotidien) et le développement organisationnel (les relations humaines, mais pratiques-techniques, pour les personnes déjà dans une organisation, par exemple, le groupe de travail). Le deuxième type est le groupe de développement ou groupe de croissance (expériences physiques et émotionnelles intimes au service de la croissance, du développement de la personnalité) ; la psychothérapie de groupe (la croissance, qui est fortement déviante, est améliorée ici, non seulement individuellement mais en groupe ; par exemple, les alcooliques, les toxicomanes, etc.) ; enfin, la communauté thérapeutique (un renforcement du type précédent avec un hébergement, etc.) Voici les trois principales variantes. Cela s'est développé historiquement. -- La racine est l'éducation sur les besoins humains ; -- ce qui était encore fait de manière très académique sans pratiquer les relations intersubjectives entre eux.

(1) le premier groupe T (groupe de formation)

Le premier T-group (groupe de formation) a vu le jour en 1946 à New Britain (Connecticut), dans le cadre d'un projet d'été sur les relations humaines. Il était destiné à être une réflexion après coup pour les dirigeants et certains membres. Voir : il y a dissension, les participants se mesurent les uns aux autres, dans une 'confrontation' (qui ne signifie pas toujours une confrontation agressive) Sans le savoir, un réseau de nouvelles relations s'est créé, entre les participants, d'une manière heuristique (trouver ce qui n'existait pas auparavant).

L'organisateur du groupe T était Kurt Lewin (1890/1947). La Gestalt psychologue de Köhler, Koffka, Wertheimer, avec son accent sur la forme ou la configuration dans la perception (caractère global), a été appliquée par Lewin à la personnalité et aux relations humaines. Il parlait d'un "champ dynamique" (cf. le Husserl des dernières années de la vie), c'est-à-dire de la collection de toutes les interactions entre les individus, l'habitat physique-social étant le facteur comportemental dominant. Ceci dans un esprit plus démocratique qu'autoritaire.

Le laboratoire national de formation de Bethel (Maine) fonctionne selon cette formule lewinienne : il forme des leaders capables de faire face aux besoins humains dans la technocratie moderne. C'est de là que vient le nom de "formation à la sensibilité". Là aussi, la réunion est dynamique de groupe mais heuristique : il n'y a pas de structure donnée à l'avance entre les participants (à l'exception d'un leader qui agit le plus discrètement possible) ; ils doivent trouver eux-mêmes la structure en construisant les interactions en recherche. Ceci en 1947. La sociologie du groupe est clairement centrale. Selon W. Glueck, on peut distinguer quatre phases de formation :

- 1/ l'individuelle (disjointe),
- 2/ la conflictuelle (la déception),
- 3/ la phase constitutive (le groupe en recherche obtient des rôles et des valorisations plus fixes)
- 4/ la phase individuelle-critique (travail d'approfondissement).

(2). Mouvement du potentiel humain. .

(2)a. Au milieu des années 30, dans les laboratoires nationaux de formation, un changement se produit. Alors que l'organisation, sa structure, l'aptitude à l'organisation (formation), notamment pour les dirigeants d'entreprises (avec des objectifs de prestige, de statut et de compagnonnage) avaient été centraux jusque-là, le développement de la personnalité humaine, le développement de la conscience de soi, les expériences sensuelles et émotionnelles, l'examen de soi passent progressivement au premier plan. A Esalen (+/- 1960), avec Murphy et Price, la recherche des motifs et des incitations à la base du comportement humain - d'abord plutôt théorique (Alan Watts, Ab. Maslow), plus tard avec Perls (1895/1970) expérimentalement - a été menée.

En 1964, Perls y élabore sa Gestalt-thérapie, avec l'accent mis sur une personne à la fois, à côté d'elle, face au groupe. La psychanalyse (Freud, Karen Horney), mais améliorée par la théorie de la Gestalt et la phénoménologie existentielle (avec l'accent mis sur l'ici et le maintenant, au lieu du passé et de

l'enfance chez Freud), par la bioénergétique de Reich, en constituent le fond. Pour Perls, l'homme est un individu, un organisme vivant autorégulé dans un environnement physico-social, orienté vers la satisfaction des besoins. Cet organisme est conscient de ses besoins et de la situation dans laquelle il se trouve, ainsi que de la relation entre ces deux aspects. C'est la Gestalt selon Perls.

Cependant, cette conscience (c'est-à-dire cette Gestalt) est généralement incomplète en raison de conflits internes et de mécanismes de défense destinés à masquer ces conflits. La Gestalt-thérapie est un correctif à cela. B. Gunther, avec sa conscience sensorielle, - W. Schutz, avec ses réunions de groupe, et d'autres complètent le répertoire d'Esalen.

(2)b. Chez Synanon, même un type "conflictuel" apparaît : c'est la méthode provocatrice mais pas toujours agressive, dans laquelle l'interaction immédiate entre les participants prime sur la structure du groupe. Synanon est le prototype de la communauté thérapeutique, fondée en 1958, par un ancien toxikomane, Charles Dederich. Le centre a été conçu de manière anti-médicale : les membres doivent s'entraider (" self-help ") à travers les activités du groupe et ce, en s'isolant de la société dite " normale ". La communauté est une grande famille qui est économiquement autosuffisante.

En 1971, le nombre de toxicomanes qui étaient passés par Synanon keen était estimé à environ onze mille. Le jeu de Synanon (Synanonspel) est typique de Synanon : le toxicomane est amené, sous la pression du groupe, à changer de vie et à abandonner son "image de rue". Cela se fait par le biais de "confrontations" intenses. Il devient ainsi une personnalité normale et disciplinée, à l'image d'un enfant perturbé affectivement qui, par des soins et une force dosés, apprend à obéir, tout en l'enseignant aux autres. Cela se fait progressivement, en commençant par le travail le plus bas, pour remonter dans l'ordre des rangs de la communauté.

b.5. Psychologique

Développement de la créativité et de la sensibilité (aspect psychologique). Le Dr J. Van den Berg, *Metabletica of de leer der veranderingen*, (Metabletica ou la doctrine des changements), Mijkerk, 1957, nous offre les principes d'une psychologie historique. Elle met en évidence, entre autres, le fait que les particularités psychologiques (par exemple, le neuroselm et la psychothérapie, qui, en tant que sciences, sont nées au cours de l'été 1882 ; cf. o.c., p. 125) émergent dans un temps particulier, à partir du principe de mutabilité.

La théorie de la croissance, du développement ou de la créativité dans la vie intérieure et le comportement, en groupe ou non, précise cette mutabilité de manière plus détaillée.

Kirts/ U. Diekmeyer, *Creativiteitstraining (De techniek van een creatief gedrag er een productieve denkstrategie)*, (Formation à la créativité (La technique d'un comportement créatif là une stratégie de pensée productive)), Laren, Dt. : formation à la créativité, 1971) écrit : "Tout le monde est créatif. Il faut souvent du courage ou un œil pour les possibilités présentes, pour être capable de déployer la créativité. Vous pouvez apprendre à le faire. D'innombrables habitudes, la routine de tous les jours et mille préjugés sont responsables du fait que votre créativité n'a pas de chance. La créativité, c'est la prévoyance. Être créatif signifie connaître l'avenir du présent. Cela exige la volonté d'accepter le nouveau au lieu du connu, de l'ordinaire et de l'éternel 'hier' " (o.c., p. 5).- La débrouillardise - je pense qu'une bonne traduction pour la créativité (capacité créative) - signifie la capacité de concevoir.

R. Foqué, *Ontwerpsystemen (Een inleiding tot de ontwerptheorie)*, (Design systems (An introduction to design theory)), Utrecht/ Anvers, 1975, notamment p. 30/33, établit le lien entre l'ingéniosité et le(s) design(s), dans le contexte des trois moments principaux de l'activité de design, à savoir la(les) structure(s), la créativité et la communication. Les ingénieurs, les architectes, les urbanistes et les designers industriels ne sont pas les seuls à concevoir ("design") : toutes les personnes ingénieuses conçoivent.

Cf. également le chapitre "construction de modèles" dans J. Berglund/L. Halldén, *Operational analysis*, Amsterdam/Bruxelles 1968 pp.15/25. L'analyse opérationnelle est la méthode scientifique, y compris la base mathématique, qui permet d'aider les organismes d'exécution à prendre des décisions sur les opérations dans le cadre de la politique des choux.

J. Meerloo, *Creativity and Eternization* (essays on the Creative Instinct), Assen, 1967, met l'accent sur une pulsion créatrice animale et humaine qui se situe en dehors et au-dessus de la sphère verbale et qui veut l'immortalité.

Cl. Naranjo, *les chemins de la créativité*, Paris, 1972, voit la pulsion créatrice actuelle à l'œuvre dans la psychothérapie, la mystique et l'éducation expérimentale.

Sh. Ostrander/L. Schroeder, *Executive ESP*, 1975, souligne que les prémonitions et les intuitions, qui émergent de l'inconscient sous la forme

d'associations libres, conduisent à des entreprises à haut rendement, à des inventions sensationnelles et à des tournants dans la vie. Il s'agit donc d'une créativité issue du paranormal.

b.6 La créativité et la formation à la sensibilité sont indissociables.

C. Rogers, *Hoe functioneert de basis-confrontatiegroep* (Comment fonctionne le groupe de confrontation de base), dans Siroka, Schloss, Sensitivity Training, p. 32, note à propos d'un homme particulièrement sensible qu'il attirait souvent l'attention des participants qui écoutaient quelqu'un parler. Soudain, il se concentre sur un autre participant qui souffre en silence et a besoin d'aide ; il remarque des choses qui n'ont pas encore fait surface ou qui n'ont pas été évoquées dans le cadre du groupe. L'homme réagit de manière nouvelle à des situations anciennes ou s'adapte à des situations nouvelles : il est spontané, créatif. Ceci nous amène à l'invention libre, si nécessaire à l'association libre ou à la cécité. Les associationnistes classiques entendaient par là toute connexion entre au moins deux données psychologiques (conduisant si nécessaire à une chaîne associative). - L'incursion met l'accent sur l'involontaire, l'apparition "soudaine" à partir de l'inconscient ou du subconscient d'un élément d'une telle connexion ou association.

L'association elle-même est une forme d'événement "stimulus-réponse" : la situation agit comme un stimulus auquel la personne en question répond par une attaque. Il existe donc un lien entre le stimulus et la réponse. Celle-ci appartient à son tour à un système ou à un ensemble d'autres données, tissées ensemble de manière structurelle ou non.

Avec Freud, en 1892, cette méthode de libre-intrusion fait une percée en réponse à Elisabeth von R., jeune femme de vingt-quatre ans, qui souffrait de fortes douleurs dans les jambes (surtout la fesse droite) et de difficultés à aller et à se lever. Ces symptômes, selon Freud, renvoient à leurs causes, qui sont stockées quelque part dans la mémoire, mais qu'il est difficile, voire impossible, de faire remonter à la conscience. Au lieu d'une forme d'hypnose - Elisabeth refusait, entre autres, d'être hypnotisée - Freud appliqua la méthode de l'approche libre : Elisabeth n'avait qu'à essayer de se souvenir. La sincérité (consciente) et l'authenticité (inconsciente, dans la mesure du possible, bien sûr) sont ici la règle : toutes les objections, qu'elles soient d'ordre théorique (dogmata, opinions établies), pratique (interdits moraux-éthiques, idéaux) ou technique (facilité ou non à se rendre à ces incursions, à se "laisser aller"), doivent être surmontées, car alors cette incursion est vraiment "libre", c'est-à-dire qu'elle ne tient pas compte de ce qui est en jeu. c'est-à-dire ne tenant pas compte de ce qui est considéré comme "libre". c'est-à-dire ne tenant pas compte de ce qui

paraît " fou " (" Quelle idée folle de ma part ! "), incorrect (" Cela me paraît incorrect ! "), désagréable (" J'exprime le désagréable ! "), odieux (" Quel bas tirage en moi ! "). En d'autres termes, toutes les soi-disant "résistances" doivent être vaincues.

Il est venu à l'esprit d'Elisabeth qu'un certain jour, elle avait laissé son père malade seul pendant des heures, pour un rendez-vous avec son fiancé (culpabilité !); que les douleurs étaient apparues à peu près à ce moment-là ; - que sa fesse douloureuse était précisément celle où son père, chaque matin, posait sa jambe enflée, etc. Chez Freud, le lien entre le symptôme et la cause du symptôme prédomine, lorsqu'il s'agit de l'invasion libre.

Cl. Allais, *Les nouvelles thérapies de groupe*, in Mousseau/ Moreau L' inconscient, Paris, 1975, pp.244ss. souligne l'élargissement que la méthode de l'incursion libre de Freud a subi dans les "groupes". Il ne s'agit pas ici du lien "symptôme cause", mais, en dehors de celui-ci, du lien groupe-individu). L'animateur demande aux participants de déambuler dans la pièce sans mot dire, guidés uniquement par l'incursion libre. Comme les projectiles, l'incursion va fonctionner : l'ener forme immédiatement un sous-groupe ('clique'), les autres évitent le contact (en marchant le long des murs, par exemple).

Deuxième étape : le meneur dit : "Laissez-vous guider par votre corps, sans idée préconçue ; si votre corps veut rester immobile, restez immobile ; s'il veut continuer, continuez ; suivez les impulsions spontanées en" Ou encore : "Fermez les yeux, et voyez quelles images se présentent à votre imagination." En d'autres termes, deux forces "motrices" sont suivies : le physique et le fantasmatique. Ici, l'association n'est clairement pas verbale, mais corporelle imaginative. Ce ne sont pas des contenus de pensée mais des comportements non verbaux qui sont associés. Remarque : il s'agit d'une mauvaise façon de parler. - Lorsque quelqu'un recherche "instinctivement" la solitude murale au lieu de la clique, cela s'accompagne toujours d'un contenu de pensée qui lui appartient ; lorsque quelqu'un se laisse conduire par son imagination spontanée, les images sont toujours en même temps des contenus de pensée. Mais ce sont des contenus mentaux fortement liés au corps ou à la fantaisie. Dans les "groupes", la notion naïve d'idée, de logique, d'intellectualisme, prévaut encore trop, à savoir qu'on pense que seuls les contenus de pensée établis sont des contenus de pensée. L'incursion libre est aussi un contenu de pensée, mais elle passe, fait irruption dans la conscience différemment de la conscience quotidienne et culturelle.

L'enchaînement (la succession) des comportements qui suivent la norme des incursions est illogique à première vue ; en fait, il y a une logique mais une

logique inhabituelle. Moreau dit à juste titre, dans *L'inconscient*, p. 99 : "Il faut tenir compte du fait que l'association libre n'est en fait pas libre" (mots d'exigence de Freud). Pourquoi ? Les liens logiques sont là, mais d'une autre nature que ceux que nous apprenons habituellement. Elles me semblent plus que freudiennes (bande "cause-symptôme"), encore plus que "cosmiques" au sens morénien (réactions d'un stade préverbal) seulement. C'est pourquoi, par exemple, Lietaert Peerbolte, *De verschijning mens* (L'apparition de l'homme), A'm, 1971, p. 110, 114, peut parler d'une forme occidentale de méditation, dirigée vers la conscience cosmique dans sa variante océanique (selon Freud, outre eros et thanatos, contenant les souvenirs du flottement du fœtus dans le liquide amniotique (o.c., 13), mais enrichie de toutes sortes de pensées et d'images en tant qu'inspirations libres (o.c., 119) en relation avec une telle forme "cosmique" de conscience.

Conclusion : la créativité (spontanéité) chez l'homme a de nombreuses dimensions, y compris et surtout celle de la libre association, et ce sous plus d'une forme. L'attention fluide va de pair avec elle. Cf. W. Bion, *Attention and Interpretation*, Londres, Tavistock, 1970.

Moreno, *Gruppenpsychotherapie and Psychodrama*, Stuttgart, 1973, S. 34/35, parle de "spontanéité et de créativité". Le choix (c'est-à-dire le choix du jugement de valeur concernant les autres humains dans le micro-groupe), la perception (c'est-à-dire l'empathie avec les sentiments que les autres humains ont envers nous) et le rôle (que quelqu'un souhaite jouer, lorsqu'il veut représenter ses problèmes sur scène, ainsi que le rôle que, selon lui, ses partenaires de jeu devraient jouer), ces trois données sociométriques devraient montrer un caractère spontané : 'Spontanéité (Lt. : sua sponte, de son propre chef, de l'intérieur) est la réponse adaptée à une situation nouvelle ou la réponse nouvelle à une situation ancienne." (o.c., S.34). Cependant, Moreno souligne que la spontanéité pathologique existe aussi : la personne perturbée réagit de manière pathologique à des situations anciennes ou nouvelles.

Autre observation. - T. Vesseur, *Kiezen of delen* (Choisir ou partager), (La créativité dans l'éducation et la formation), Bruges, 1965, parle de la créativité comme antithèse de la rigidité, comme pouvoir créateur et comme expression libre (se livrer à une conception consciente).

La bibliographie indique :

- 1/ le jeu créatif (théâtre, improvisation, dramatisation),
- 2/ les thèmes de jeu (pour le jeu théâtral),
- 3/ le mouvement (mime, pantomime),
- 4/ le jeu religieux (pièce de Noël, histoire biblique jouée),

- 5/ le langage utilisé dans les textes (poèmes d'enfants ; imprimerie),
- 6/ la musique,
- 7/ le jeu des masques (fabriquer des masques, jouer avec eux),
- 8/ les marionnettes,
- 9/ l'expression manuelle (s'exprimer à la main).

Ces thèmes bien connus sont énumérés ici dans l'intention de les voir dans le contexte de la construction de la sensibilité et de la dynamique de groupe et de les travailler, autant que possible et avec soin, dans la classe. Nous avons prêté attention au choix, à la perception et au rôle, tels que Moreno les conçoit (voir ci-dessus sur cette page). Nous avons également prêté attention à l'ingéniosité pure, en dehors de tout contexte de groupe, avec la capacité de concevoir et de modeler (voir également ci-dessus). Ce n'est qu'alors que la créativité en classe produira sa pleine valeur sensorielle.

A cet égard, deux travaux sont à noter. - Le premier, G.Urban, *Kinesis and Stasis (Study in the Attitude of Stefan George and his Circle to the Musical Arts)*, La Haye, 1962, nous montre le poète George dans sa jeunesse comme un adepte d'une vision du monde et de la vie faite de changement et de devenir, tandis que plus tard, il se passionne pour la durabilité et la forme. Un mouvement qui était romantiquement mobile en vint à adopter une stricte Gestalt (ou unité structurelle avec stabilité),.

Le second, C. Alexander, *Notes on the Synthesis of Form*, Cambridge (Mass.), Harvard Un. Fr., 1964, traite du processus de conception ou de façonnage (sur l'urbanisme par exemple), c'est-à-dire de la recherche de choses qui contribuent à un nouvel ordre physique en réponse à une fonction (un rôle). L'auteur souligne que cette démarche n'est réussie que si l'on travaille de manière fragmentaire (par morceaux) (au lieu de tout faire d'un coup). C'est pourquoi les formes des façonneurs inconscients liés à la tradition réussissent si bien. Une leçon pour nous !

b.7. Le côté agologique ou éducatif de la dynamique de groupe.

Prenons un livre comme celui de M. Winn/ M. Porcher, *Speelgroep aan huis*, (Groupe de jeu à la maison), Amsterdam 1968, écrit pour encourager et aider les mères à guider un groupe de quatre-cinq bambins encore trop jeunes pour aller au jardin d'enfants. Il existe une microdynamique entre ces enfants de trois et quatre ans dans un tel groupe. Les forces en présence peuvent être utilisées de manière pédagogique.

I. Drabick, *Interpreting Education (A sociological approach)*, New York, 1971, est un ouvrage de sociologie de l'éducation en quarante chapitres de spécialistes. C. Jensen, *The Social Structure of the Classroom Group (An Observational Framework)*, o.c., pp. 178/188, distingue comme aspects : la résolution de problèmes, l'autorité et le leadership, l'influence (le pouvoir), l'amitié, le prestige personnel, le sexe, les privilèges, - tous au service de l'éducation.

Mais il y a aussi l'aspect psychologique. P. Hugenholtz, *De psychagogie of re-educatieve behandelingsmethode*, (La psychagogie ou méthode de traitement rééducatif), Iochem, 1946, peut travailler de manière perspicace ici. La psychagogie (Kronfeld), la rééducation (Janet) vise à éduquer à l'auto-éducation (o.c., p. 11). Le point de départ est le potentiel d'autodétermination que l'on suppose chez tout adulte (et même, dans certaines limites, chez l'enfant). La capacité de disposer et de s'occuper de soi-même est à la base de toute communication dans la vie quotidienne ordinaire : là aussi, l'homme est censé pouvoir être lui-même, c'est-à-dire être capable de superviser les conséquences de son choix.

-- Dans un sens très général, c'est déjà vrai : un bon conseil, une tape sur l'épaule, - l'écoute dans le cadre d'une conversation où l'on dit tout ce que l'on a en tête, tout ce qui éveille l'autre (son dynamisme psychique est activé). La conscience de soi, la perception de la réalité, la volonté et l'esprit, en particulier la croissance ou le développement sur la base d'une possibilité de développement donnée qui s'accorde avec un idéal réalisable, jouent un rôle décisif dans la psychagogie, surtout lorsqu'ils sont élaborés en une méthode propre pour le rétablissement des névrosés ou même des psychotiques. On voit que Hugenholtz anticipe sur Maslow :

Motivation et personnalité (1954-1, 1976-2, - en néerlandais : *Motivatie en persoonlijkheid*, Rotterdam, 1976-3), met l'accent sur

1. l'holisme, holos, global, - le tout que l'homme est et dans lequel l'homme se meut est central).

2. l'axiologie (axia, terre ; - au milieu d'un classement des besoins, la "croissance", la réalisation de soi, le développement) vers le bien-être joue le rôle principal) ;

3. l'optimisme (au lieu de la mauvaise humeur et du pessimisme, Maslow respire l'espoir, les attentes tendues). Cette "psychologie" humaniste (mieux vaut dire : vision humaine) peut maintenant être fusionnée avec la dynamique de groupe. Les 'forces' du groupe activent le dynamisme psychique.

b.8. L'aspect psychologique de la formation de la sensibilité.

(1) C'est certain : Moreno a pris position contre Freud de deux manières : " En 1914, à Vienne, il n'y avait pas une mais deux antithèses de la psychanalyse : non seulement la révolte des groupes opprimés (Moreno entend par là la psychothérapie de groupe qu'il substitue au traitement individuel de Freud) contre l'individu, mais aussi la révolte de l'homme opprimé qui agit, contre la parole.

Au commencement était l'acte". (*Gruppenpsychotherapie*, S. 14) Par ce dernier, Moreno entend le psychodrame, dans lequel le patient agit, là où Freud apportait un soulagement par la conversation. Cela ne signifie pas que Moreno sous-estime Freud : "On peut parler de trois révolutions psychiatriques. La libération des malades mentaux des chaînes (Finel) représente la première révolution psychiatrique.

Le développement de la psychanalyse (Freud) et la création de la psychothérapie comme partie intégrante de la médecine représentent la deuxième révolution psychiatrique.

Le développement de la psychothérapie de groupe, du psychodrame, de la sociométrie et de la sociatrie représente la troisième révolution psychiatrique." (o.c., S. 15/16).

Plus précisément : S. 48/49, Moreno met l'accent sur ce qu'il appelle : l'inconscient commun et la compréhension médiale. Les mères, les époux, les parents, les deux fiancés, les amis, les amis d'affaires qui se connaissent depuis des années, etc. m. ont une forme commune de compréhension tacite : "C'est comme s'ils avaient développé, au fil des années, une longue chaîne finement entrelacée d'états en quelque sorte inconscients." (S. 48). Avec un couple marié, c'est comme s'ils étaient une seule personne et avaient une vie inconsciente commune. (S.49). C'est précisément le traitement non individuel mais groupal qui expose cet inconscient mieux que les entretiens divins de Freud.-- Tout cela pèse sur la formation de la sensibilité et des groupes du présent.

(2). A ce propos, je voudrais signaler J. Mousseau/ F. Moreau, *L'inconscient* (De Freud aux techniques de groupes), Paris, 1976. L'inconscient avant Freud me fait penser au Dr S. Seligman, *Die Zauberkräft des Auges und das Berufen* (*Ein Kapitel aus der Geschichte des Aberglaubens*, (Le pouvoir magique de l'œil et de l'appel (Un chapitre de l'histoire de la superstition), La Haye, Couverteur (réédition de l'ouvrage de 1910 et 1921) : ce travail solide comme le roc montre que toutes les cultures, depuis les plus anciennes, savent clairement qu'une personne - consciemment et socioculturellement - peut être très bonne, alors

que - inconsciemment, dans son "cœur et son âme" comme le dit la Bible - elle a le "mauvais œil" (inconscient mal intentionné et malveillant) en elle. Freud n'a fait que psychothérapeutiquement, dans un esprit matérialiste-athée, rendre cette perspicacité médicalement utile selon le mythe d'Oidipus compris de façon modernisée.

Cela signifie que dans toutes les cultures, les gens ont également posé *clairement le problème de l'authenticité bien avant Freud*. Nous nous référons ici à *E. Stoffer, Die Echtheit in anthropologischer und konfliktpsychologischer Sicht*, (L'authenticité dans les perspectives anthropologiques et de psychologie des conflits,), Munich/Bâle, 1963.

Quelqu'un s'approche de vous avec des louanges, mais dans ses louanges on entend son envie : ses louanges sont irréelles, même si elles sont consciemment sincères. Stoffer traite de l'authenticité dans l'être humain concret et dans les sentiments, en particulier dans la conversation (la conversation diagnostique et thérapeutique entre autres) et dans les relations humaines (parents/enfants, entre frères et sœurs, entre les sexes). La formation de la sensibilité "réelle" (!) implique en tout cas l'analyse de l'authenticité en tant qu'aspect, à la fois vers l'objet ("Est-ce que la matière m'apparaît telle qu'elle est ?") et vers le sujet ("Est-ce que je me montre tel que je suis ?").

Moreno (*Gruppenpsychotherapy*, S. 14) cite le cas suivant : dans un village de la côte ouest de la Californie, un Indien pomo qui, semblait-il, était mourant, avait été amené au village depuis les champs. Immédiatement, le magicien apparut avec ses aides et s'informa de ce qui s'était passé. L'homme, qui avait amené le malade, dit qu'il était tombé dans un état de peur lorsqu'il avait rencontré un coq de dinde, qui était sauvage. Il n'avait jamais vu auparavant un coq dindon sauvage. Le magicien se retire ; après un certain temps, il réapparaît et, avec la collaboration de ses assistants, il met en scène la situation qui a provoqué le choc, en veillant toutefois à représenter correctement chaque élément. Le magicien, au milieu d'un groupe d'amis et de voisins, jouait le rôle du dindon sauvage, tournant autour du patient comme un oiseau sauvage battant des ailes, mais de telle manière que le patient pouvait progressivement se rendre compte que le dindon était inoffensif et que sa peur était donc sans raison. Moreno voit dans cette méthode primitive une sorte de psychodrame. On voit que le problème de l'authenticité, vis-à-vis de l'objet, est central : cet animal est-il vraiment dangereux ? En même temps, l'authenticité des (pré)jugements du Pomo entre en jeu (envers le sujet). Des deux côtés, dans les événements de groupe, une prise de conscience a lieu. En même temps, le magicien prouve sa sensibilité en agissant si rapidement et si précisément. Par-dessus tout, le

magicien confronte la "personne malade" avec son véritable "moi" plus profond, qui n'est pas encore formé et devrait grandir au-delà des peurs immatures. Son moi profond et droit est ainsi exposé.

(3). En dehors du côté de l'authenticité, il y a aussi un côté paranormal dans l'inconscient. Tout d'abord, il est clair que Freud connaissait des données paranormales (qu'il interprétait à sa manière) : il voyait sa psychanalyse comme le " balayage scientifique " d'une superstition. Un point sur lequel Jung était clairement en désaccord avec Freud. Il suffit d'ailleurs de lire S. Zumstein - Preiswerk, C.G. *Jung's Medium* (Die Geschichte der Helly Preiswerk), Munich, 1975, pour comprendre comment Jung a trouvé la cellule germinale de sa psychanalyse.

Jung a trouvé la cellule germinale de sa psychologie analytique dans les expériences (de nature spiritualiste, d'ailleurs) avec sa jeune nièce médium Helene Preiswerk (voir Jung's dissertation *Zur Psychologie sogenannter occulter Phänomene*), (dissertation *On the Psychology of Socalled Occult Phenomen*). En résumé : la psychologie des profondeurs et aussi la psychothérapie ont toujours, dans une mesure plus ou moins grande, une affinité avec les phénomènes paranormaux, quelle que soit l'interprétation qu'on en fait.

En ce qui concerne les phénomènes paranormaux, je me réfère à P. Andreas/ C. Kilian, *PSI (Parapsychologisch onderzoek naar fantastische verschijnselen* (Enquête parapsychologique sur les phénomènes fantastiques)), Deventer, 1974. Ce livre constitue une bonne introduction à cette matière, malheureusement encore très émotionnelle.

Pour ce qui est de la relation entre l'inconscient et l'anormal, je ne connais pas de meilleur ouvrage que G. Geley, *L' être subconscient*, Paris, 1926-1, 1977-2. Partant de faits tels que l'inégalité intellectuelle et morale, la différence entre l'atavisme psychique et physique, la permanence de la personnalité, les phénomènes psychiques inconscients, le sommeil, - plus loin, des névroses, du dédoublement de la personnalité, de l'hypnotisme, de l'expérience hors du corps, de l'actio in distans, de la télépathie, du médiumnisme, l'auteur interprète ces phénomènes à partir de la dyade "hors du corps/ subconscient", avec une logique rigoureuse. Seule sa compréhension panthéiste de l'univers est très discutable, aussi nuancée soit-elle.

On se demandera ce que cela vient faire ici ? Tout d'abord, Moreno lui-même (*Gruppenpsychotherapie*, S. 9) se réfère à Mesmer : "Mesmer, lui aussi, exploitait les forces actives dans le groupe, sans tenir pleinement compte du caractère de

ces forces. Il avait l'habitude de traiter des groupes entiers, un patient tenant la main d'un autre, car Mesmer croyait que les courants circulant entre les membres du groupe, qu'il appelait 'magnétisme animale', donneraient à chaque individu des pouvoirs nouveaux.

Or, ce magnétisme (ou quel que soit le nom que l'on donne aujourd'hui à cette substance de l'âme) est loin d'être clarifié dans sa véritable nature : de A. de Rochas, *L'extériorisation de la sensibilité*, Paris, 1977, à Colette Tiret, *Auras humaines et ordinateur*, Paris, 1976, et S. Krippner/ D. Rubin, *Lichtbilder der Seele (Psi sichtbar gemacht)*, Berne, 1975 (Auras humaines et ordinateur), (l'original anglais : *The Kirlian Aura*, New York, 1974) la discussion scientifique continue. En tout cas : Mesmer ne sort pas de la recherche récente comme un fantaisiste comme on l'insinue parfois. A San Francisco, en Californie, il existe un Institut Psychique de Berkeley, dont J. Schiff, *Un exemple des cours de l'Institut Psychique de Berkeley*, in *Questions de spiritualité, tradition*, littérature, n° 18 (mai-juin 1977), pp. 81/89 : là, l'entraînement de la sensibilité se fait sur la base du corps de l'âme et de ses propriétés. Une des très nombreuses ramifications de la sensibilisation, plus possible aux USA qu'ici.

Plus que cela : il est un fait que certaines personnes qui travaillent en groupe ont cet aspect paranormal, pour le meilleur ou pour le pire. Il ne faut pas cacher ce fait. Surtout pas si, sur la base de cette hypothèse, on peut sauver des gens.

(4) Outre le "magnétisme" (substance de l'âme) en tant que force importante sur le plan sensible, comme indiqué ci-dessus, il faut également souligner l'influence de Wilhelm Reich sur le courant de la sensibilité. C'est ici qu'intervient le nom de bioénergétique. La psychosomatique nous a déjà signalé le lien très intime entre l'âme et le corps (entre la conscience ou, plutôt, la pensée et l'extension, pour parler avec Descartes, le dualiste) : un livre comme F. Holthuis, *psychosomatique*, Meppel, 1973, nous l'a signalé. Pourtant, l'idée de base de Reich, même si elle pointe fortement vers l'unité conscience-corps, est une clarification. La bioénergétique est une psychothérapie qui traite les difficultés psychologiques à la fois mentales et physiques en mettant l'accent sur le système musculaire et ses tensions comme étant directement liés aux conflits psychologiques.

Les sentiments sont inhibés dans leur expression par l'attelage musculaire et les tensions corporelles. Ilse Ollendorff-Reich, troisième épouse-collaboratrice de Reich, dans Wilhelm Reich, *Das Leben des groszen Psychoanalytikers und Forschers, aufgezeichnet von seiner Frau und Mitarbeiterin*, (La vie du grand psychanalyste et chercheur, enregistrée par sa femme et sa collaboratrice),

Munich, 1975, nous a donné un aperçu du développement de Reich, l'un des premiers Freudo-Marxistes, depuis ses vues sur le réflexe orgasmique, la posture musculaire et l'expression corporelle jusqu'à ses expériences sur l'énergie organique et son lien avec l'énergie atomique. La libido (sentiment de luxure) plutôt abstraite de Freud (toujours plus ou moins colorée érotiquement) est, pour Reich, l'un des plus brillants élèves de Freud, une énergie physique et biologique. Dès lors, le concept d'énergie devient central dans la psychothérapie.

Alexander Lowen, élève de Reich, explique comment il le comprend dans son ouvrage *Bioenergetics (The revolutionary therapy that uses the language of the body to heal the problems of the mind)*, Amsterdam, 1976. Ici aussi, l'"énergie" est centrale. Il nous est impossible d'entrer dans ce problème, mais nous voulons souligner avec insistance qu'il y a là un problème qui joue un rôle dans les "groupes" qui ne peut être sous-estimé. -- d'autant plus que cette énergie a quelque chose d'essentiel à voir avec la sexualité. Je me réfère à R. de Ropp, *Seksuele energie*, Amsterdam, 1971, qui traite de la puissance du sexuel chez l'animal et l'homme. Il ressort de ce livre qu'il s'agit d'un problème ancien.

Eh bien, entre l'inconscient et cette "énergie", il existe apparemment une relation à déterminer et à contrôler (pensez à la libido de Freud dans l'inconscient). Si l'on sait maintenant que le magnétisme (à la Mesmer) ou le corps de l'âme a aussi une relation avec cette énergie (tous les magiciens le savent, depuis d'innombrables siècles), alors on comprend la portée de G.Krishna, *Koendalini (De evolutionaire energie in de mens)*,(*Koendalini (The evolutionary energy in man)*), Deventer, 1972. Après la lecture de ce livre hindou, on comprendra mieux pourquoi un Reich a failli échouer intellectuellement, moralement et techniquement et on sera beaucoup plus prudent quant à la formation de la sensibilité à cet égard. Ce point délicat doit être souligné en toute équité.

Le concept d'"énergie", mais de nature à la fois psychique et cosmique, joue un rôle central dans la pensée de M. Lietaert Peerbolte. Par exemple dans *De verschijning mens (L'apparition de l'homme)*, Amsterdam, 1971, et *Kosmisch bewust (Terug naar de religieuze oerbron)*, (Cosmiquement conscient (Retour à la source primitive religieuse)), Amsterdam, 1975. --- Le Peerbolte fonctionne consciemment dans un sens maslowien. Le point de départ est ce que l'on appelle l'expérience de pointe (dont il est question dans *Toward a Psychology of Being*). Une expérience de pointe est

(a) holistique : elle perçoit la totalité de soi (dans toutes ses dimensions) et du cosmos

(b) "transcendance", c'est-à-dire moi - transcendance car, pendant cette expérience de pointe, il n'y a pas de contrôle de soi ni de peur et le moi s'ouvre sans désir, sans arrière-pensée de valeur utilitaire, etc, s'ouvre à l'expérience elle-même pour elle-même ; parce que, deuxièmement, par rapport à mon prochain, l'ego conscient se dépasse en tant qu'être égoïste dans l'amour et l'abandon à l'autre ; parce que, troisièmement, en dehors d'un manque de direction par rapport au temps et au lieu, on fait l'expérience d'un espace intemporel et sans limites, une sorte d'espace d'éternité ; parce que, finalement, cette expérience est vécue comme quelque chose de "divin".

On peut voir que l'expérience de l'apogée a quelque chose de "mystique" (le terme "mystique" désignant le fait de transcender la conscience quotidienne du "moi" en direction des autres hommes, de l'univers et de la divinité, dans une contemplation désintéressée). Les autres noms de l'expérience de pointe sont donc "des états d'expansion de la conscience" ou de "conscience cosmique", mais avec une certaine dose d'ivresse". Maslow a associé à ces "expériences de transcendance" ce qu'il a appelé l'"eupsychie", c'est-à-dire une sorte de bien-être de nature psychique (d'où également la "science de l'eupsychie", une science du bien-être spirituel et mystique), dont la valeur est supérieure à celle de la prospérité ordinaire.

Selon Maslow, la personne qui a vécu une expérience de pointe se distingue de celle qui n'en a pas vécu une

1/ négativement, par une plus grande résistance aux données culturelles existantes (d'où un élément contre-culturel) ; positivement, par

(a) une plus grande concentration sur la vie privée (on se perd moins compulsivement dans les autres et le monde extérieur) ;

(b) une plus grande spontanéité (créativité) et

(c) une nouvelle "acceptation" de soi, des autres, de la nature ("un nouveau sens de la réalité" de sa propre nature).

Dans le cas de Peerbolte, cela est lié à sa conception de l'"énergie", qui présente de nettes similitudes avec celle de Reich : il existe, chez l'homme, une énergie qui peut être vécue comme une absorption lascive dans quelque chose ("libido"), et il existe une énergie qui, à l'extérieur de l'homme, est suspendue autour du globe. Les deux énergies, selon l'hypothèse de travail de Peerbolte, sont fondamentalement identiques et l'homme, par le biais d'expériences de pointe et de dons psychiques, est actif dans cette sphère énergétique, à l'intérieur et à l'extérieur de lui ; des types bien définis de méditation, le maithuna tibétain ou tantrique ou le yoga sexuel et des types bien définis de psychodrames

(hindou-érotique) génèrent de telles expériences de pointe, comme des reviviscences d'expériences prénatales.

(5) L'inconscient 1. comme problème d'authenticité, 2. comme paranormalité, 3. comme énergie de nature subtile ("magnétique") et / ou sexuelle - biologique, - telle est l'ambiguïté de l'inconscient, qui joue toujours un rôle dans la formation de la sensibilité. Il n'est donc pas étonnant que R. Bovesse, *L' antipsychanalyse*, in Mousseau / Moreau, *L' inconscient*, pp. 60/95, nous livre toute une série d'interprétations de la psychanalyse. La première série de critiques concerne la compréhension (et la réalité) du moi inconscient :

A/ épistémologique (scientifique) : la méthode et le contenu sont remis en cause ;

B/ médicales : P. Debray-Ritzen le tient pour la cause purement organique de la maladie mentale,

C/ philosophique : la phénoménologie (Husserl) et l'existentialisme reprochent à Freud sa disposition trop médicamenteuse, la psychanalyse zn. existentielle vient à sa place (Sartre).--La deuxième série de critiques n'est pas une attaque aussi directe : la critique des implications de la psychanalyse : Politzer, Reich et les freudo-marxistes, M. Marcuse (critique du pessimisme de Freud), Luce Irigaray (critique féministe), Deleuze et Guattari (leur analyse de la schizophrénie s'attaque à l'Œdipe de Freud) - ce sont des critiques principalement "politiques" ;

3/ les psychanalyses conçues différemment ; elles sont de deux ordres :

1/ les schismes au sein du mouvement psychanalytique (Adler, K. Horney, Jung,

2/ Palo Alto (complexe d'Oedipe ignoré, l'inconscient, le conflit intérieur aussi, - ceci concernant la schizophrénie ; -- la base est la cybernétique et le behaviorisme, l'ethnologie (Bateson) ; l'"antipsychiatrie" de Iang et Cooper (antipsychiatrie (la position du psychiatre en tant que tel est contestée ; la distinction entre "normal" et "malade mental" est révisée : Les deux courants, Palo Alto et l'antipsychiatrie, mettent l'accent sur la communication concernant la schizophrénie : Bateson a souligné le double bind (quelqu'un donne quelque chose à un autre, qu'il interdit à cet autre, à un autre niveau de communication).

Etant donné que l'inconscient et les théories, attitudes et techniques qui lui rendent justice ou l'ignorent jouent un rôle fondamental dans la formation de la sensibilité, cette digression sur l'inconscient ne pouvait qu'être longue, même si elle n'a abordé que les principaux aspects du problème global. L'intention était

de mettre en garde le lecteur qui n'a pas toujours le temps de se plonger dans ces problèmes.

b.79. Aspect culturologique :

J.M. Schiff affirme que le mouvement du potentiel humain "s'est nourri au biberon psychédélique des années soixante". On peut sans risque élargir cette affirmation à ce qui suit : le mouvement du potentiel humain n'est compris que lorsqu'il est situé dans la contre-culture (principalement américaine). Un mot donc sur cette soi-disant contre-culture.

Jesse Pitts, *The Counterculture (Tranquillizer or Revolutionary Ideology ?)*, in I.Howe M.Harrinston, *The Seventies (Problems and Proposals)*, New York, 1972, pp. 12/150, esquisse le fait que le mouvement hippie, au début des années soixante-dix, s'est scindé en quatre branches principales, qui existaient en partie avant le mouvement hippie mais ont été absorbées et remaniées par celui-ci :

1/ les communes, 2/ la culture de la drogue, la culture de la musique (les Beatles, (Elvis Presley, Motown), les Rollins Stones, 3. les musiciens hippies, etc.) et 4/ le mouvement politique de la jeunesse (la Nouvelle Gauche, le Free Speech Movement à Berkeley (1964)), dont sont issus deux grands mouvements de contre-culture :

a/ l'attaque littéraire et sociologique contre la vision puritaine du monde et l'"establishment" (l'ordre établi) et

b/ l'activisme politique à la Che Guevara. La contre-culture est, négativement, une attaque contre la soi-disant méritocratie et, positivement,

(a) l'éveil d'une communauté internationale de jeunes ("Jeunes de tous les pays, unissez-vous"),

(b) l'effacement de l'écart entre le travail et le jeu ;

(c) une aversion pour une vie axée sur le statut (une "place dans l'ordre de la société" est sous-évaluée) ;

(d) un désir d'égalité des droits pour les femmes.

Voir également, mais de manière plus sociologique dans le sens d'une explication de classe, Gus Tyler, *Generation Gap or Gap within a Generation*, in *The Seventies*, pp. 139/183. Les jeunes se répartissent, dans une certaine mesure, en deux catégories en ce qui concerne la lutte culturelle (mode de vie, autorité, patrons, policiers, drogues, éducation, travail, drapeaux, famille et proches, filles, intellectuels, emplois, enfants, amour, muscles, voisins, etc.)

Des révolutionnaires plus riches et des conservateurs plus pauvres, avec, au milieu, environ soixante-dix pour cent de demi-dormeurs. Contrairement à la

"polis du travail", (la polis du travail) la mentalité de la "cosmopolis du loisir" (la cosmopolis de l'oisiveté) est pour le jeu au lieu du travail, pour l'innovation au lieu de l'imitation, pour l'universalisme au lieu de l'imitation, pour l'universalisme au lieu du tribalisme (attachement à la petite communauté des travailleurs), pour le tribalisme conscient (attachement à la petite communauté des travailleurs), pour la conscience au lieu de l'adhésion loyale, pour la vie individuelle au lieu de la vie collective, pour la néophilie (penchant pour la nouveauté) au lieu de la néophobie, pour la représentation théâtrale au lieu de la réalité.

Ces tendances sont typiques de la contre-culture des jeunes qui viennent de milieux aisés et qui veulent répandre cet idéal dans le monde entier.-- Il est bon d'avoir une image de la contre-culture dans son esprit, car le formateur de sensibilité essaie précisément d'échapper ou au moins de compléter le monde du travail, des salaires, des pensions, de la maison, des soins de santé, de la maison, des vacances et ainsi de suite.

A cet égard, il convient de se référer à H. Swick Terry, *The Human Be-In*, New York, 1970. L'écrivain a passé onze mois, presque quotidiennement, au milieu de la jeunesse de Haight-Ashbury, San Francisco (octobre 1966/septembre 1967). Elle avoue que les "flower children" ou, comme les appelait Allan Ginsberg, les jeunes chercheurs, lui ont fait prendre conscience que, sous l'épiderme de femme respectable, d'âge moyen, socialement acceptable, elle possédait une nature hippie plus profonde : L'idéal d'amour de l'un pour l'autre, l'acceptation de tous, l'accent mis sur la liberté de chacun d'être lui-même, la générosité presque incroyable, la consommation de drogues au service d'une plus grande connaissance de soi, l'exploration d'une expression sexuelle plus libre, tout cela a commencé à se réveiller en elle sous la couche de culture que son éducation et l'ordre établi, hautement puritain, lui avaient imposée.

"On l'a appelé 'l'été de l'amour'. Des milliers de jeunes, pour la plupart originaires de San Francisco, en 1967, à la recherche de leur propre identité.

- 1/ eux-mêmes,
- 2/ de l'amour libre,
- 3/ des hallucinogènes,
- 4/ les "bonnes vibrations",
- 5/ d'une nouvelle culture et

6/ un renversement de situation qui abolirait les schémas rigides de l'ancien monde." (F. Castel/ R.Castel/ A.Lovell, *La société psychiatrique avancée* (Le modèle Américain), Paris, Grasset, 1979, p. 247).

Se référer immédiatement à J. Geschwender, *The Black Revolt (The Civil Rights Movement, Ghetto Uprisings, and Separatism)*, Englewood Cliffs, New Jersey, 1971 ;

K. Kermann, *Die Revolte der Studenten*, Hambourg, 1968 ; B. Friedan, *It Changed My Life (Writings on the Women's Movement)*, New York, 1963-1, 1976-10 ;

L. Russell, *Bevrijding van de mens in feministisch perspectief (Een theologie)*, (Human Liberation in Feminist Perspective (A Theology)), Baarn, 1975 (Eng. : Philadelphia, 1974).

Plus loin : Th. Roszak, *Opkomst van een tegencultuur (Ascension d'une contre-culture)*, Amsterdam, 1971 (Eng. New York, 1968) ; Ch. Reich, *Bloemen in beton*, (Fleurs en béton), (Comment la révolution des jeunes essaie de rendre l'Amérique vivable), Bloemendaal, 1971 (Eng. : The Greening of America, New York, 1971).

Il y a aussi ceux qui élaborent la philosophie de la contre-culture : J. F. Revel, *Ni Marx ni Jésus (De la seconde révolution américaine à la seconde révolution mondiale)*, (Neither Marx nor Jesus (From the Second American Revolution to the Second World Revolution), Paris, 1970. Revel écrit : "La transformation des mœurs, la révolte noire, l'attaque féminine contre la domination masculine, le rejet par la jeunesse des objectifs sociaux ou individuels de nature purement économique et technique, la généralisation des méthodes non coercitives dans l'éducation des nuisances, le sentiment de culpabilité face à la pauvreté, la faim croissante d'égalité, l'élimination du principe de la culture autoritaire au profit d'une culture critique et variée, inventée plutôt que transmise...". (du moins la culture littéraire et artistique), le dédain de la projection nationale de puissance comme objectif de la politique étrangère, la nécessité de donner la priorité à la protection de l'habitat naturel sur le profit,- aucun de ces sujets brûlants, dans la révolte de l'Amérique contre elle-même, n'est séparé des autres.

Aucun de ces groupes ou thèmes exprimant la protestation, aucune de ces tendances de développement n'aurait acquis autant de force, s'il n'était, par un ou plusieurs liens, relié aux autres" (o.c.,p.219). Revel y voit surtout un aspect politique. D'autres mettent l'accent sur l'expansion de la conscience,- Hildegund Fischle-Carl, *Spring into eine neue Bewusstseinsstufe*, - (Sauter dans un nouveau niveau de conscience,) sous-titre de sa brochure *Der Aufstand der Jugend*, (La révolte de la jeunesse), Stuttgart, 1939-1, 1971-3.

Les personnes âgées sont surprises, choquées, dit l'écrivain, par le réveil brutal de la jeunesse, qui ne croit plus à une société de la réussite où l'on cherche la gloire plus par des conquêtes dans le monde extérieur que par la recherche des questions profondes de la vie. Elle insiste plutôt sur l'éducation autoritaire, qui conduit à des blocages émotionnels et à un besoin d'attaquer. A ce propos, il faut se référer à Stanley Milgram, *Boundless Obedience (An Experimental Investigation)*, Utrecht/Anvers, 1975 ; Morton Schatzman, Sigmund Freud, *De ondergang van Daniël Paul Schreber* (Sigmund Freud, La chute de Daniel Paul Schreber), (Un cas classique de paranoïa et de schizophrénie), Amsterdam, 1974.

La ruée la plus féroce contre le système culturel autoritaire, jusqu'au nihilisme, se trouve dans l'anarchisme. Cf. H. Arvon, *L'anarchisme*, Paris, 1951 ; D.Guérin, *Het anarchisme*, Amsterdam, 1976 ; D. Guérin, *Ni Dieu ni Maître* (Anthologie de l' anarchisme), I, Paris, 1976.-

Dans un contexte plus large, le trait anarchique se manifeste dans la Frankfurter Schule (Horkheimer, Adorno, Habermas, H.Marcuse), qui a joué un rôle dans la lutte culturelle des jeunes. Voir par exemple J.M.Vincent, *La théorie critique de l' Ecole de Francfort*, Paris, 1976. Impressionnées par Hitler et Staline (et la société ultra-autoritaire qu'ils ont fondée), les figures de Francfort semblent avoir abandonné l'idée d'une libération du monde pour se résigner à la toute-puissance du capitalisme.

Pourtant, Adorno, avec sa dialectique dite négative (la flèche de la théorie dite critique), livre une attitude intellectuelle face à la vie qui prône le " grand refus " du monde actuel avec son " fait accompli " : tout cela semble loin de la sensibilisation et des groupes ! Mais attention : on peut séparer et distinguer tout cela dans une certaine mesure, mais jamais complètement.

Le "*Steppe wolf*", (loup des steppes) de Hermann Hesse, qui se cache dans chaque être humain se réveille parfois dans un sens anarchique lorsque la formation de la sensibilité et la conscience de groupe grattent l'épiderme du conservatisme et de la croyance en l'autorité. On lit, dans ce cadre, Max Birnbaum, *Zin en onzin over Sensitivity training*, (Sens et non-sens sur la formation à la sensibilité), dans Siroka, Sirokal Schloss, *Sensitivity training*, p.230/243 : si on réveille la sensibilité dans les écoles et dans l'éducation, alors la nature anarchique ressort.

Part 2

A. Courants de croissance (Formes et contexte).

Le DHOS post-formation (note : les cours à l'institut supérieur de l'enseignement à Anvers), s'est risqué, avec le courant de croissance, sur un terrain fascinant mais glissant. Non seulement parce que les arbres rendent la forêt invisible, mais surtout parce qu'un cadre large dans lequel tout cela peut être situé (après tout, d'un point de vue scientifique, théorique et philosophique) s'impose quelque part. On m'a demandé de présenter "ma vision" de la question : Je le ferai, le plus consciencieusement possible.

Historia magistra vitae.

Historia magistra vitae (L'histoire est le maître de la vie) ! Ici aussi ! - Le 10 février 1778, Anton Mesmer (1743/1815) s'établit comme guérisseur à Paris. Outre le magnétisme de la terre, il distingue un magnétisme animal (animal), partant, dit-il, du soleil et de la lune sur les corps vivants et véhiculant un fluide (une matière fine) qui est omniprésent. Précurseur du Dr Hahnemann, le père de la médecine homéopathique, Mesmer affirme que le principe "simile simili curatur" (le semblable est guéri par le semblable) est applicable à ce magnétisme animal : on génère délibérément une crise qui ressemble aux symptômes de la maladie chez le patient (= principe d'analogie), qui, précisément à cause de cela, guérit.

Ainsi, un opérateur (= le guérisseur), possédant un magnétisme animal particulièrement fort, doit projeter son fluide sur le patient afin de réarranger ("harmoniser") son magnétisme animal. Mesmer lui-même travaillait dans la lignée de Paracelse (1493/1541), Robert Fludd, van Helmont et d'autres (qui parlaient de *telesma*, *archeüs* (= fluide)), et des groupes rosicruciens, qui, à l'époque de Mesmer, le protégeaient particulièrement (contre la médecine officielle et l'establishment de l'époque). D'ailleurs, Mesmer lui-même, en tant que médecin viennois, était membre de la haute franc-maçonnerie et était en contact avec tous les "adeptes" possibles. Apparemment, le moment était venu de vulgariser (ou du moins de publier) des secrets vieux de plusieurs siècles.

Au cours de l'été 1778, Mesmer, qui avait jusqu'alors traité douze personnes par jour en privé, passe à la thérapie de groupe. Autour d'un tonneau (contenant des bouteilles d'eau, du verre pilé et de la limaille de fer magnétisée), sous lequel on pouvait mettre les pieds et d'où sortaient des tiges de fer (ou de verre) avec des coudes attachés (à toucher par les participants), les malades étaient assis, attachés les uns aux autres par une ficelle de chanvre autour de la taille, tandis que le guérisseur, les touchant avec un bâton, circulait, tandis qu'une musique douce résonnait dans la pièce préalablement obscurcie. L'un restait calme (ne sentant rien) ; un autre se tournait, crachait, avait une légère douleur, sentait une chaleur localisée, s'échauffait, transpirait ; parfois quelqu'un entraînait dans

des convulsions dans un état inconscient avec des yeux qui tournaient, des cris, des larmes, des hoquets, des crises de rire. "On voit les malades se jeter les uns sur les autres - dit Bailly, futur maire de Paris, se souriant les uns aux autres, se parlant avec sentiment, soulager la crise des autres.

Tous sont soumis au magnétiseur. Si profondément "sous influence" qu'ils soient, apparemment, sa voix, un regard, un geste, les attire. On a observé que, parmi les malades qui connaissent une crise, il y a toujours plus de femmes que d'hommes, que les crises mettent une ou deux heures à se manifester, et que, dès que l'une d'elles devient compétente, toutes les autres, peu à peu et en peu de temps, commencent aussi à se rétablir."

Pourquoi ce détour historique ? Pour deux raisons.

(a) Si l'on lit l'excellent mais journalistique ouvrage de Jane Howard (plus tard rédactrice en chef de Life) sur le Growth Movement, *Please, Touch* (en français, *Touchez moi s'il vous plaît* (A la recherche du corps perdu), Paris Tchou, 1976 (New York, 1970)), on constate, dans de très nombreux cas, la similitude entre les "groupes" de Mesmer et ceux du Growth Movement : le toucher ("touch, please !"), les crises émotionnelles de toutes sortes, au besoin les "gadgets" (les "instruments" qui stimulent ou contrôlent), les animateurs (qui émettent une "influence"), la musique.), crises émotionnelles de toutes sortes, au besoin "gadgets" ("instruments" qui stimulent ou contrôlent) animateurs (qui émettent une "influence"), musique, etc...,-.

(b) William Schutz, l'une des figures de proue, (o.c. 58) déclare que les animateurs et autres dirigeants sont choisis parce que "les vibrations sont très importantes" ; or, le terme "vibrations" est un terme mesmérrien et Mesmer est véritablement (o.c. 148) mentionné parmi les précurseurs lointains des Groupes de croissance et du Mouvement du potentiel humain. -

Plus encore, Richard Sabban, o.c. 11 (dans l'introduction dit que Moreno (psychodrame), Perls (Gestalt thérapie) mais pour Lowen, l'élève de Reich (lui-même élève de Freud), avec sa bioénergétique, sont les figures et inspirations majeures. Ceux qui connaissent Reich savent immédiatement que Mesmer et apparentés ne sont pas loin. On peut lire Alexander Lowen, *Bioenergetics* (La thérapie révolutionnaire qui utilise le langage du corps pour guérir les problèmes de l'esprit, Amsterdam, Bakker,.1976, o.a. b1z. 35/62 (Le concept d'"énergie") ; Reich a postulé l'énergie cosmique, qu'il a appelée "orgone" et qui était de nature électrique".

Eh bien, il faut savoir ce que signifie le traitement de cette "énergie" (qu'on l'appelle "magnétisme animal", "archeüs", "telesma", "fluide" ou autre, peu importe), pour comprendre que le processus de croissance ou d'autoformation qui se met en marche dans les groupes posera souvent de sérieux problèmes ; même si l'on veut seulement en extraire la communication et l'interaction émotionnelle (non verbale) comme moyen de connaissance de soi, il y a toujours plus que cela, c'est-à-dire ce fluide, cette bioénergie, cette énergie. ce fluide, cette "influence" bioénergétique (qui a d'ailleurs un effet désastreux sur certains participants, comme le montrent les faits). Cette "énergie" est en effet transitive : elle "contamine" (est transférée à) et reste "collante" même si le participant moyen ne le remarque pas.

Ce toucher avec des conséquences est très ancien = "Partout où Jésus est venu - dans les villages, les villes ou les hameaux -, on déposait les malades sur les places et on le priaient de ne toucher que l'ourlet de son vêtement. Et tous ceux qui le touchaient étaient guéris" (Mc 6,56).

En d'autres termes, même (le bord de) Son vêtement était porteur d'une énergie qui "harmonisait" (réarrangeait) (pas seulement Ses mains ou Sa parole).

" Or, il y avait une femme qui souffrait d'hémorragie depuis douze ans (et qui avait dépensé toute sa fortune en médecins, sans que personne ne puisse la guérir). Elle suivit Jésus et toucha le pan de son vêtement : aussitôt son hémorragie s'arrêta. Jésus dit : " Qui m'a touché ? Tous le nièrent. Pierre dit : "Maître, la foule t'entoure et te presse." Mais Jésus dit : " Quelqu'un m'a touché, car j'ai senti une puissance (en grec : " dunamis ") émaner de moi ". Lorsque la femme vit qu'elle avait été découverte, elle s'avança en tremblant, tomba sur son pied et raconta devant tout le monde pourquoi elle l'avait touché et comment elle avait été immédiatement guérie. Mais Jésus lui dit : "Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix." (Lc 8, 43/48) - Cela éclaire la méthode de guérison de Jésus : au toucher fidèle, Jésus répond (par la parole, l'imposition des mains, la robe) par une puissance qui restaure : " La puissance (encore en grec 'dunamis') du Seigneur était à la disposition (de Jésus) dans le but de guérir. " (Lc 5, 17)

Le fait que ce pouvoir soit transitif est prouvé par le flux vers le guéri (comme ci-dessus). Mais aussi le flux vers les guérisseurs (c'est-à-dire les actifs) : "Dieu faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul, de telle sorte que même, quand on mettait sur les malades les linges et les gaines qui avaient touché son corps, les maux les quittaient et les esprits mauvais s'enfuyaient." (Actes 19:11/12).

Le principe du culte des reliques ! Touchez, s'il vous plaît ! Touchez-moi, s' il vous plaît ! Et une force saute par-dessus, s'accroche, s'attire, et opère des " phénomènes ".

a. Toute la question est de savoir de qui (au sens de : " de quelle sorte d'homme, bon ou mauvais ") cette force procède pour me pénétrer ? Avec Jésus, cela ne pose aucun problème. Mais avec d'autres, si. "Bien-aimés, ne croyez pas tout esprit (pneuma, c'est-à-dire la puissance que quelqu'un émet), mais examinez si les esprits sont de Dieu, car beaucoup de faux prophètes sont sortis dans le monde." (1 Jo 4/:1) La fameuse distinction des "esprits" (émetteurs de puissance) est décisive. Je suis excusé : également concernant les groupes de croissance et apparentés. Les personnes qui sortent d'une formation de sensibilité (exercice de sensibilité) malades, vidées, plus elles-mêmes - ou alors - prouvent noir sur blanc que tous les groupes, tous les animateurs (ou alors) ne rayonnent pas une énergie bénigne, bienveillante dans le champ bioénergétique.

b. Plus encore : non seulement celui qui touche, mais celui qui se laisse toucher, compte ! Car une bonne force a un mauvais effet chez celui qui la reçoit mal. Saint Paul le savait très bien : " Celui qui mange le pain ou boit le calice d'une manière indigne (il s'agit de la participation à l'Eucharistie), pèche sur le Corps et le Sang du Seigneur ". Que chacun s'examine donc et qu'ensuite seulement il mange du pain et boive du calice. Car celui qui mange et boit, mange et boit lui-même un jugement (en grec : krima), s'il n'estime pas le corps (et parmi eux : le sang). C'est pourquoi il y a parmi vous tant de faibles et de malades, et tant de gens qui se sont endormis." Ainsi 1 Co 11, 27/30.

Que l'on touche Jésus fidèlement (par son vêtement ou sa main ou autre), ou que l'on le touche par les allusions chargées du pain eucharistique et du calice eucharistique, cela ne fait aucune différence : c'est le même Jésus que l'on contacte fidèlement. Mais ... Celui qui croit et touche peut se faire des illusions sur lui-même ! On peut croire sincèrement et en même temps croire fausement (inauthentiquement). Cette double pensée fonctionne terriblement bien : l'effet de la puissance qui passe est inversé ! Aller à la communion (= toucher Jésus fidèlement) peut aussi avoir un mauvais effet : affaiblissement, maladie, mort ! D'après Paul. Les Corinthiens l'ont pris un peu à la légère, c'est-à-dire sans examen de conscience.

Il en va de même pour les Groupes de Croissance : la même force bioénergétique bénéfique peut apparaître comme telle à l'un, comme telle à l'autre. La même énergie fonctionne de deux façons, sélectivement : bonne avec

l'un, pas bonne avec l'autre ! -- Il y a - et depuis Freud on devrait le savoir - un côté conscient mais aussi un côté inconscient chez chaque être humain : c'est ce côté inconscient qui joue un rôle dans la transmission bioénergétique. L'examen de conscience que Paulus recommande s'applique à ce côté inconscient (" l'âme ", disait-on alors, ou " l'esprit ", " le cœur et les reins ", etc.) Ou encore avec saint Jean : il faut appliquer la distinction des esprits à soi-même aussi pour savoir quelle force inconsciente émane de nous-mêmes. -

Il m'est pénible d'en parler, mais cet aspect bioénergétique est d'une importance si décisive que je l'ai mis au premier plan. Le lecteur comprend-il maintenant pourquoi j'ai dit dans l'introduction que le DHOS s'engage dans un territoire fascinant mais glissant avec le courant de croissance ? Touchez-moi, s'il vous plaît ! Touchez-moi, s'il vous plaît ! Très bien, si l'on sait précisément ce qui se passe dans ce genre d'événement collectif. Cadre général : les méthodes infrastructurelles, les courants, les mouvements.

On peut distinguer plusieurs "couches" dans les mouvements, groupes et techniques qui, tels des champignons, ont poussé ces dernières années.

B.1. Les techniques infrastructurelles de nature ancienne ou machinale.

Ces techniques sont de deux ordres : anciennes et nouvelles.

(a) Les techniques anciennes, voire antiques.

Le silence prolongé (par exemple sous forme de retraites ou de journées de réflexion, de séjours dans des abbayes), la prière (méditative ou politique, la psalmodie), la musique, la danse (occidentale, exotique), les rituels (religieux d'un peu partout, magiques aussi d'un peu partout : par exemple la cérémonie du thé au Japon), la poésie, l'art, etc, la cérémonie du thé japonaise), la poésie, l'art (par exemple, la calligraphie orientale, l'art floral, la peinture au doigt, etc.), le jeûne, le rêve diurne et nocturne, l'abandon à l'"ici et maintenant" quotidien, etc.

(b) Les nouvelles techniques.

1. Les machines alpha (petits boîtiers qui donnent un signal lorsque l'utilisateur émet des ondes cérébrales alpha (c'est-à-dire l'aura qui reflète la contemplation tranquille, la paix intérieure profonde) ; cela permet l'autocontrôle ; - le biofeedback, c'est-à-dire le fait que, par le biais d'instruments 'surtout, on peut contrôler des processus intérieurs ou simplement humains (ex. le biofeedback, c'est-à-dire le fait que, grâce à des instruments, "avant tout, des processus intérieurs ou simplement humains (par exemple la méditation) peuvent être contrôlés. par le biais des résultats de ces processus (la

conséquence ou le résultat agit, en boucle, de manière corrective si nécessaire, sur la cause (ici le méditant par exemple) ; - le "biofeedback" signifie littéralement "rétroaction ou correction biologique" et s'applique à

1/ les ondes cérébrales (EEG : quatre types (alpha : relaxation (8 à 13 cycles par seconde) ; bêta : travail mental et visuel (14 à 50 kr./sec.) ; delta : sommeil profond (0,5 à 3,5 kr./sec.) ; thêta : travail onirique ou de rêve (4 à 7 kr./sec.)) ; +/- 1960 USA (Joe Kamiya) ;

2/ tension musculaire (EMG (ectromyogramme) : le travail électrique associé à la tension musculaire peut varier) ;

3/ réflexes psychogalvaniques (RPG) : exposer les nœuds sensoriels, etc.

Les groupes alpha, au sens strict, enseignent le contrôle des ondes cérébrales (ins. alpha-g.) au moyen de -mini-électro-encéphalographes (appelés alpha-wavemachines ou alphaphones) qui sont reliés à l'utilisateur par des électrodes. On voit un signal lumineux, on entend un son, et on peut s'orienter en conséquence. Certains groupes alpha prétendent pouvoir atteindre le niveau de conscience ("illumination") des yogis ou des maîtres zen en quelques jours seulement. Pourtant, ce n'est pas si simple.

Les groupes alpha, au sens large, dépassent rapidement ce stade et deviennent soit des groupes de relaxation, soit même des groupes de maîtrise de soi et de dynamisme mental.

Bibl. - Lucien Gerardin, *Un séminaire de biofeedback au Texas*, in Questions de spiritualité, tradition, littérature, n° 17 (mars/avr. 1977), pp. 80/88.

2. Electromètres (les scientologues utilisent cet appareil ; L. Ron Hubbard (1911/1986), 1948 : *La Dianétique* (guérissant sa propre cécité) ; fondateur d'un mouvement magique, la scientologie (Hubbard est un élève du célèbre Aleister Crowley)).

Note - Le centre de la dianétique (scientologie) est situé Jernbanegade 6, 1606 Copenhague V (Danemark). - Ce mouvement scientologique a déjà eu de graves difficultés policières et judiciaires dans plus d'un pays.

3. Les ressources sensorielles

Ainsi, par exemple

a. la bulle d'air ambiante (= une sorte de casque, orientable électroniquement, à travers lequel l'utilisateur est plongé dans un "bain" d'expérience globale visuelle, auditive ou même olfactive (= odeur)

b. les amplificateurs des sons corporels naturels

c. les stroboscopes (lampes qui émettent des flashes lumineux de fréquence variable : lorsqu'elles ont émis environ dix flashes par seconde, elles produisent des hallucinations visuelles (fausses expériences) ; de cette façon, on scrute expérimentalement le "magasin d'images" intérieur avec les yeux) ; - d. les synthétiseurs électroniques qui sont utilisés aux fins de

d. les synthétiseurs électroniques de fréquences sonores et lumineuses ;

e. les chambres du temps et de l'espace ornementation ; --

f. l'ionisation négative (les ions négatifs - fortement présents en mer et en montagne donnent à une personne une sensation de véhémence et de légère excitation) ; --

g. la stimulation électrique des protubérances en forme de mamelon (induit des inversions circulaires de la perception) ;

h. le magnétoscope de rêve (le Massachusetts Institute of Technology (= MIT) étudie un équipement qui convertit les paysages de rêve en données visuelles) ; -- tous ces seigneurs influencent la perception.

4. Les appareils parapsychologiques

Ainsi

a. les instruments de communication télépathique, par exemple avec les plantes ; cf. Backster et Vogel : les plantes réagissaient à un détecteur de mensonges comme si elles avaient une "âme",--

b. les accumulateurs d'énergie psychique (Pavlita) ;

c. les pyramides (de méditation) (voir par exemple S.V.King, *Manuel de l'énergie des pyramides*, Québec, 1977, dans lequel la pyramide énergétique (+ Gizeh, mais réduite en taille et en toutes sortes de matériaux) est décrite plus en détail ; -- les deux derniers dispositifs énergétiques, le dispositif psychotronique de Robert - Pavlita, un métallurgiste tchèque, et la pyramide, fonctionnent en partie ensemble (voir o.c., p. 30).

Tous ces appareils sont encore au stade expérimental (King ne cite que sept théories qui tentent d'expliquer l'énergie de la pyramide, - chaque théorie captant une part de vérité, mais aucune n'expliquant tout !) Mon impression personnelle est la suivante : ceux qui ont suffisamment de feeling en psychologie des profondeurs et en bioénergétique, peuvent commencer à utiliser ces appareils avec beaucoup de précaution ; ceux qui ne le font pas, risquent généralement un grand danger.

Note . Il en va de même, à mon avis, de l'utilisation irréfléchie des soi-disant lampes solaires (avec lesquelles des dames sans méfiance se bronzent). Raison : 1/ elles offrent une énergie extra-humaine ; 2/ ces appareils sont commercialisés

par des personnes chargées sur le plan bioénergétique et sur le plan psychique en profondeur. Une telle transitivity n'est pas sans poser de problèmes, y compris psychologiques !

Note.- Pardonnez-moi cette digression, mais elle doit venir du cœur. Renée-Paule Guillot, *Les crimes de la pleine lune*, Alain Lafeuvre, 1979, pp. 115ss, parle, apparemment avec compétence, du tellurisme. La terre, dit-elle, est influencée par deux "forces" planétaires géocentriques, l'énergie magnétique et la tellurique, qui se complètent. Le magnétisme est aérien (atmosphère et tout) ; le tellurisme est souterrain et relie l'homme (l'animal, la plante, oui tout ce qui se trouve sur la croûte terrestre) aux courants électriques qui, partant du noyau magmatique de la terre, migrent préférentiellement vers le haut, le long des zones granitiques, des zones sismiques, des régions volcaniques, de la pyrite, jusqu'à la croûte : - Stonehenge, Carnac sont de tels nœuds telluriques : ils servaient de stations thermales, même psychiatriques. Les gens y venaient sur des échasses ou des cothures pour éviter les courts-circuits : après tout, les pieds aspirent le tellurisme.

De plus, cette forme d'énergie, une fois traitée bioénergétiquement et psychiquement en profondeur (en effet, principalement mais pas seulement le long des pieds), est dualiste.

Un exemple curieux. R. Frédérix, journaliste scientifique, raconte qu'en Californie, pendant la seconde guerre mondiale, des cobayes ont été amenés dans un champ tellurique : des fils de cuivre les reliaient à la terre, noués autour des genoux, du plexus solaire (région de l'estomac), du cou et de la couronne (de la tête).

L'effet est double :

(a) les fils ont commencé à crépiter, comme prévu par les professionnels ;

(b) mais inattendus furent les changements de comportement : des crises nerveuses se produisirent ! Certaines personnes tombèrent en transe et tendirent vers l'hystérie ! De plus, les jours suivants ont vu d'étranges changements de caractère tels que : les doux sont devenus féroces comme des loups, les heureux ont été submergés par des états dépressifs ; les conciliants ont débordé d'intentions offensives ; les pp. les plus inoffensifs ont eu des tendances sado-masochistes ...

Les cultures archaïques (*historia magistra vitae*, - encore (et dire que les contemporains veulent effacer l'histoire de la formation !) - ont lié très étroitement le tellurisme et la lune(déesse). Ce lien magique (parce que la

bioénergie et la profondeur inconsciente sont ensemble la base de la magie) ils ont établi dans un animal rampant bioénergétique et obscure-inconscient, le serpent (si nécessaire dans sa forme la plus forte c'est-à-dire Urobo, le serpent qui se mord la queue) et la lune(image) ensemble. Ceux-ci sont - encore une fois quelque chose qui est "oublié" (mieux : psychanalytiquement "refoulé") - aux pieds de nos images de l'Immaculée Conception - dogme solennellement proclamé au milieu du siècle dernier, à mon avis non sans une grande et urgente raison, à savoir la propagation de groupes de sensibilité autrefois occultes, maintenant publics.

(2) Autres mouvements et méthodes.

(2) A. Méthodes à orientation somatique.

Le corps est sur-sollicité dans notre société de consommation.

D'où 1/ les méthodes de relaxation :

a. la suggestion,

b. l'hypnose (par exemple, S.Van Pelt, *Hypnose*, Anvers, 1960 ; Leslie M. LeCron, *Zelfhypnose*, (auto-hypnose) Baarn, 1973;- toujours la même remarque : la suggestion et certainement sa forme forte, l'hypnose, est bonne en principe, mais, en fait, par l'assujettissement du suggérant (hypnotiseur), le suggéré (hypnotisé) court le risque d'être "contaminé" ou de "gâcher" la bonne influence (= bonne suggestion) elle-même ; la suggestion (et encore plus l'hypnose) est un "pouvoir" (énergie) et, si l'on ne voit pas à travers son mécanisme (parce que l'on a une position psychologique et bi-énergétique forte), on s'ouvre à des processus "profonds" et "énergétiques" inconnus, avec toutes les conséquences qui en découlent ; - la suggestion (et l'hypnose encore plus) est un "pouvoir" (énergie).

c. voir aussi B. Stokvis, *Psychologie der suggestie en autosuggestie*, (Psychologie de la suggestion et de l'autosuggestion), Lochem, 1947) ; - **d.** le training autogène (applique la maîtrise de soi au travail du thérapeute)

d. le training autogène (applique l'auto-hypnose ; voir par exemple H. Lindeman, *Leven zonder stress* (Bewust ontspannen door autogene trainings), Wageningen, 1976-3 ; +/- 1910 le neurologue J.H. Schulz, dans son laboratoire d'hypnose, a lancé cette méthode par laquelle, par autosuggestion (ou auto-hypnose dans certains cas), la puissance (!) d'une certaine représentation (= contenu de la conscience), par exemple la "lourdeur", passe" à un état physique, par exemple à une sensation musculaire réelle de "lourdeur" (on prétend que la main est "lourde", et elle "devient" lourde !);- "entraînement autogène" signifie littéralement "exercice partant du sujet lui-même"); -

e. le rêve éveillé : R. Desoille a utilisé cette méthode pour explorer le subconscient de l'homme ;

Dit en passant : notre Frederik Van Eeden, *A Study of Dreams*, dans *Proceedings of the Society for Psychical Research*, vol. 26 (1913), a fait un travail de fond encore valable sur les rêves (à partir de 1896) ; il distingue neuf types de rêves) ;

f. la méthode Vittoz (le Dr. Vittoz (°1863) a développé une méthode pour atteindre le contrôle non-hypnotique du cerveau concernant le corps et les perceptions sensorielles) ;

g. la dynamique mentale (comme la relaxation dite autogène, le bio-feedback et la sophrologie, qui s'éloigne de la dynamique mentale des ondes cérébrales de type alpha ; elle prend également pour modèle le zen ou le raja-yoga : "Mets-toi mentalement dans un paysage paisible ; identifie-toi à ce même paysage naturel paisible ;... tu te sens en toi-même" ; tout comme le voyage au LSD et le "déplacement" hallucinogène, - tout comme la suggestion et l'hypnose (et l'exploration de phénomènes insoupçonnés), mais tellement contrôlés consciemment, la dynamique mentale détache l'homme de ses limites) ;

2/ les systèmes de gymnastique

a.1. l'eurythmie, art du mouvement de l'anthroposophe Rudolf Steiner (1861/1925), telle qu'elle est pratiquée, de préférence, l'après-midi dans les écoles Steiner : les rythmes naturels y sont centraux ;

a.2. également la biorythmie (sur une base astrologique)

b. "gymnasia" : ce système gymnique date de +1945 (l'Argentine Susana Rivara l'a purifié de la connexion des expériences chorégraphiques contemporaines et des règles plastiques grecques) ; -

c. les danses (destinées à la gymnastique) de toutes sortes;--

d. le hatha yoga ("hatha" signifie "effort" et "yoga", "dissolution de la dualité" (= a.dvaita ou absence de dualité) par le contrôle des émotions, du système nerveux (central et végétatif), de la respiration et de la circulation, en trois étapes :

1/ asana (posture du corps, - par exemple la posture du lotus),

2/ pranayama (respiration : pour les hindous, le souffle est à la fois notre respiration occidentale et l'énergie cosmique !)

3/ pratyahara (la dispersion, c'est-à-dire la suspension des sens, - qui disperse et détend) ; le hatha yoga, au grand malheur des vrais hindous, est pris

par nous comme une simple activité physique : ils entendent par là, cependant, la santé mentale et la paix intérieure) ; -

2/ les exercices de respiration).

Notez que nous appelons ces techniques "somatiques" (= physiques) mais alors que le corps est le siège de la bi-oénergie et de la mémoire inconsciente (= psychologie des profondeurs).

(2) B. Méthodes orientées vers l'émotion.

L'esprit, conscient et surtout latent ou inconscient, y est central.

1/ La psychanalyse.

Freud (1856/1939) veut la critique de la conscience : pour lui, l'être humain conscient est contrôlé par des mécanismes inconscients (pour lui cachés, latents) ; Freud a fait des essais d'abord psychédéliques (cocaïne), puis hypnotiques (1885 : traitement de l'hystérie de Charcot), puis hypnotiques mais avec chute libre extra-hypnotique (Liébault et Bernheim à Nancy : Bernheim pose sa main sur la personne réveillée de l'hypnose (son front) et lui dit : "Essayez de vous souvenir. Parlez !"), puis cathartique (Breuer : hypnose mais avec accent sur la parole des émotions et des fantasmes affectifs ; post-hypnotique faisant parler ces affects) ; enfin libre-associatif (les incursions libres sans hypnose : " Essayez de vous souvenir ", notamment lorsque le ou les patients n'obtenaient soi-disant " rien " devant l'esprit) et rêve-explicite (1895 : Freud. interprète pour la première fois un rêve complètement) (cf. L. Knoll ; The issue of Freud, Amsterdam. 1977, p. 21vv.).

2/ Le psychodrame.

J.L. Moreno (1892/1974), en 1913, a fondé un syndicat pour... les prostituées (les socialistes et les catholiques romains étaient ignorés !) et a organisé pour elles, d'abord, un 'Kaffeeklatsch' (café-causerie avec un but thérapeutique hebdomadaire), ensuite, un jeu de problèmes (psychodrame avec des rôles, des jeux, des personnages dans lesquels les propres intrigues sont jouées (rejouées) : les bio-énergies accumulées y sont libérées (pour parler avec Reich). - La danse, l'expression corporelle, le "happening", le soi-disant "nouveau théâtre" (avec des cris, des mimes, la participation, etc.) sont également conçus de manière psychodramatique : ils fonctionnent de manière "cathartique" (en dénouant les intrigues étranglées chez le joueur).

(2) C. Des méthodes somatiques plus récentes.

Avec Jean-Marie Schiff, *La ruée vers l'âme*, dans Question de spiritualité, tradition, littérature (Paris), n° 10 (janv./fév. 1976), pp. 65/84, - le meilleur

article, quoique très bref, que je connaisse sur cette question archi difficile - je résume.

1/ Incursion massive des techniques non occidentales.

a. T'ai Chi Ch'uan (= gymnastique méditative, de Chine, sur base taoïste (Daode = tao ; les énergies (ki = "chi" prononcé) sont le yin (le côté ombragé, humide, féminin-chtonique d'un paysage) et le yang (le côté ensoleillé, sec, masculin-céleste) : sur celui-ci repose une gymnastique à trois séries de mouvements fluides reflétant le Ciel, la Terre et l'Homme) ;

b. l'aïkido (= T'ai Chi Ch'uan, mais d'inspiration zen ; le titre signifie littéralement "voie pour l'ajustement mutuel du ki (c'est-à-dire le chi chinois ou bioénergie, mais dans la conception orientale ancienne)"). Les deux sont plutôt spartiates. Les méthodes plus douces, mais qui spiritualisent également le corps (en le rendant sensible) sont

a) les méthodes orientales de guérison - en particulier l'acupuncture (dans laquelle le ki (prononcer tsji) ou énergie vitale, est central - selon F. Mann, *Healing by Acupuncture*, Amsterdam, s.d., p. 67/68, correspond "au ki (en hindou) 'prana' (voir ci-dessus) et (en théo et anthroposophique (Steiner)) 'corps éthérique' (= corps matériel fin de l'âme entre l'esprit et le corps biologique brut) - (cf. aussi Kho hing Gwen, *Acupuncture*, Nijmegen 1975) ; ce ki structure le corps (méridiens) comme un système qui reflète les rythmes psychiques et cosmiques.

(b) Albert Abrams (1863/1924) découvrit à San Francisco, chez un homme ayant un ulcère cancéreux sur la lèvre, que son abdomen supérieur (avec percussion, c'est-à-dire le majeur de la main droite tapant sur le majeur de la main gauche posé librement sur la paroi abdominale) sonnait sourd (mat) i. p. v. creux (comme prévu) chaque fois qu'il était tourné vers l'Ouest ; de même que le bord interne de l'omoplate gauche. p.v. creux (comme prévu) chaque fois qu'il était tourné vers l'ouest ; il en était de même pour le bord interne de l'omoplate gauche ; - ceci a donné naissance aux R(eactions) (ou) A(brams) électroniques, appelées plus tard radioniques ; cf. E.W. Russell, *Healing by radionics*, Deventer, 1975). Je me réfère également à quelque chose, à première vue, complètement différent : L.M. Steinhart, *Schoonheid zonder grenzen*, (Beauté sans frontières), Antw./ A'm, 1975 ; 'n système de santé basé sur E. Cayce (1877/1945). Je n'exprime pas d'opinion sur les deux ouvrages précédents ; je les signale comme étant clairement liés. A cela s'ajoute ce qui suit.

c) le massage hawaïen (ainsi à Esalen, Cal, 1973), d. la gymnastique aztèque (Paris, 1975), e. la danse africaine (Esalen,- courrier).- f. à la thérapie cellulaire (Dr. Niehans ; cf. Vzrchow), l'Iriskopie (étude et traitement de l'empreinte ou du dessin de couleur dans l'iris), la phytothérapie (cf. J. Cl. Bourret, *Le défi de la médecine par les plantes*, Paris, 1978), la chiropractie (D.D. Palmer, Iowas (USA) +/- 1880) médecine centrée sur la colonne vertébrale) sans oublier la thérapie manuelle (sorte de chiropractie étendue).

2/ Des techniques plus spécialisées.

a. La spécialisation se poursuit. Ainsi les techniques de massage :

a.1. le style Esalen ;

a.2. Le massage reichien (développé à partir de la bioénergétique') ;

a.3. massage Alexander (l'accent est mis sur la prise de conscience par le sujet de son propre système musculaire et osseux);-

a.4 . (massage des points de pression) acupression = ensemble des méthodes de massage orientales (y compris le Shiatsu), basées sur les points et les méridiens de l'acupuncture, utilisant les doigts au lieu de l'aiguille (quelque chose comme cela est décrit dans le livre fascinant de Roger Dalet, *Supprimez vous-même vos douleurs par simple pression d'un doigt*, Paris, Trévise, 1978;- Dalet est professeur de médecine au Centre Homéopathique de France en acupuncture).

Note.- Sabine de La Brosse, *L'immunothérapie*, dans Paris-Match, n° 1540 (déc. 1978, indique une nouvelle orientation. Voir aussi Mike Samuels/ Hal Bennett, *Je suis bien dans ma peau* (grâce à la médecine naturelle), Paris, Tchou, 1977.

Deuxième spécialisation : la thérapie de zone par localisation (= on masse une partie du corps par exemple). Ainsi le massage de la plante du pied : les différents points de la plante du pied sont en relation réflexe avec les différentes parties du corps (traiter le tout par la partie).

Troisième spécialisation : la localisation profonde (dite "rolfing" (d'après Ida Rolf) qui, selon un programme précisément défini, agit sur le fascia (enveloppe aponévrotique) des muscles afin d'éliminer les tensions et les nœuds énergétiques dans cette zone. L'auri- ou acupuncture auriculaire : miniaturisation du traitement par le fait que le guérisseur travaille uniquement sur et à travers l'oreille (où s'accumulent plus de soixante points énergétiques (endpoints)) ; en outre, l'acupuncture oculaire, plantaire et électrique. –

En plus de ces spécialisations somatiques, il existe également des spécialisations émotionnelles. Ainsi l'analyse de groupe (a.o.

b1.a l'analyse transactionnelle, conçue par E. Berne, où l'on recherche systématiquement le "jeu de rôle" dans les relations intersubjectives (interpersonnelles) ;

b1.b également la méthode Fischer Hoffman (Bob Hoffman, homme d'affaires doué de dons médiumniques, et le Dr.S. Fischer, psychiatre estimé, ont conclu un accord : celui qui meurt le premier contacte l'autre par voie néo-romantique (spirite) ; Fischer meurt le premier : il apparaît, quelque temps après, à Hoffman pour lui faire comprendre combien la psychiatrie, sur le plan terrestre, est dans une ruelle de poche et comment il dispose, depuis l'au-delà, de nouvelles sources d'information en vue d'un nouveau système psychothérapeutique ; ainsi est née la méthode F.- H., qui met l'accent sur la relation interpersonnelle. H., qui met l'accent sur les relations affectives d'une personne envers ses parents.

b2. Les méthodes sans thérapeute également : Mouvement de co-counseling (deux partenaires, sans thérapeute, s'entraîdant (l'un joue le rôle de conseiller tandis que l'autre joue le rôle de client ; puis vice versa), en viennent à la réappréciation (réévaluation)).

b3. En outre, la thérapie par les pleurs : les intrigues et conflits émotionnels sont "exprimés" par des cris et des crayons ; On a ainsi la teneur de la régression (retour), par l'isolement, l'évitement et toute autre forme d'intériorisation (repentance), à ce que les Américains appellent les "primal pains" (les blessures de l'ère archaïque (= ancienne)), les martyrs primitifs, et ce pendant environ trois semaines, jusqu'à ce que la croûte dure du désir civilisé éclate et qu'un moi "spontané" (créatif-inhibé) émerge ; - C'est ce qu'on appelle "l'école du cri primal". Sans oublier les méthodes les plus récentes comme le reciport, le koula, la relation essentielle, le prema, la psychodynamique, etc.

Un avantage : la prise de conscience du corps et de l'émotion chez de nombreux contemporains éduqués a pour conséquence que tous ces systèmes somatiques et émotionnels s'enracinent très rapidement au point que les soi-disant " groupes " de croissance deviennent plus ou moins redondants et banals.

B.2. Le mouvement pour le développement du potentiel humain.

Complications.- J.G.M. Schiff, a.c., 70, caractérise le mouvement comme suit : "Issu de la dynamique de groupe (= les énergies inconscientes qui se mettent en mouvement lorsqu'on se laisse aller dans un groupe), soutenu par les deux bastions de la bioénergie (de W. Reich) et de la gestalt-thérapie (de F. Perls),

alimenté par le biberon psychédélique des années soixante, capable d'incorporer les techniques les plus diverses pour les fusionner en un syncrétisme (mélange) qui attire par son aspect new age....".

Comme déjà mentionné, Richard Sabban voit les choses un peu différemment : "Les véritables créateurs du mouvement pour le potentiel humain (...) : Moreno, l'inventeur du psychodrame, Perls, merveilleux Socrate à la Beckett, créateur de la gestalt-thérapie, Lowen, disciple inspiré de Reich, théoricien de la bioénergétique, père incontestable du mouvement." (in Jane Howard, Touchez-moi, s'il vous plaît, p. 11). Jane Howard elle-même, o.c., p. 31, dit aussi : " J'ai pris conscience que le "mouvement" était très étroitement associé à un phénomène également indifférencié, appelé "psychologie humaniste".

Jane Howard, o.c., pp. 147/157, décrit historiquement les origines du mouvement, en s'appuyant sur le Dr Kenneth Benne, qui distingue trois couches :

(1) les groupes de croissance populaires traditionnels, tels que la famille, la classe d'une école, la secte religieuse (pensez aux méthodistes du XVIIIe siècle), le monastère (par exemple, les bénédictins, les trappistes), mais de telle sorte que la fameuse "Ich-Du-Beziehung" (la relation Je-Tu) du philosophe juif Martin Buber et même de Soren Kierkegaard, le père des courants existentiels, avec son Je comme réel à réaliser, sont soulignés ;

(2) les études scientifiques concernant les groupes limités : elles sont récentes ;

a) par exemple, le sociologue allemand Ferd. Tönnies, qui, vers 1880, a fait la distinction entre Gesellschaft (société, mais en tant qu'ordre impersonnel et bureaucratique de corps) et Gemeinschaft (groupe à plus petite échelle, à nouveau personnellement concerné) ;

b) Joseph Pratt, médecin américain, qui a guéri les personnes atteintes du tétanos en les réunissant dans un groupe thérapeutique ;

c) J.L. Moreno (voir ci-dessus : psychodrame);- Frank Buchman, fondateur des Buchmanites (aussi appelé Oxford Group of moral rearmament) etc.

(3) les études scientifiques sur les petits groupes à partir de +/- 1930 ;

a) ainsi le Dr Kurt Lewin, qui avait fui les nazis, a appliqué la psychologie de la Gestalt (psychologie de la configuration ou psychologie de la forme) à des groupes réels (écoles, quartiers, ateliers, petits groupes, etc.) de manière topologique (ne pas confondre avec "topographiquement" (nom de lieu) ! Il a exposé que l'on peut changer les attitudes de vie d'une seule personne

(dynamique du groupe !) en la plaçant dans une telle topologie au sein d'un groupe, en été 1947 Lewin a organisé un tel groupe à Bethel (Maine, USA), à savoir le T-group (= basic skills Training group ; groupe de formation, groupe de diagnostic, groupe de base, - tous les noms !

b) L.P. Bradford, Kenneth Benne, Ronald Lippitt ont encore dirigé la transformation de la théorie scientifique des groupes en changement social de ses membres (National Training Laboratory);-

c) l'Institut des relations industrielles, d'où est issue en 1954 l'expression "formation à la sensibilité" (sensibilisation, éveil, sensibilisation, mais ensuite accentuation bioénergétique et psychique profonde) ;

d) les groupes d'étude Tavistock, où l'on discute des "relations humaines" (Londres ; mais depuis 1965 aux États-Unis) ;

e) surtout le Dr. F.S. Perls (1893/1970), ancien élève de Freud, mais arrivé aux États-Unis en 1946, pour réussir à Esalen avec sa Gestalt-thérapie, probablement la plus réussie des psychothérapies de croissance aux États-Unis ; point de départ : nous nous promenons tous avec des conflits intérieurs ; résultat : nous ne parvenons pas à accepter certaines parties de notre corps ou de notre personnalité (elles sont comme des Fremdkörper, des parties de nous-mêmes non intégrées, non traitées) ; méthode pour s'en débarrasser : le soi-disant "dialogue vécu" avec ce qui est sur notre corps et dans notre esprit. dialogue vécu avec ce qui nous pèse (ces fragments) ; exemple :

(a) le participant du groupe s'assoit sur une chaise juste en face d'une chaise vide ; sur cette chaise vide, il "projette" (fait semblant que ces fragments sont assis là devant lui !); une fois que ces "projections" sont assises là devant lui, il se met alors sur cette chaise vide pour trouver la sortie ;

(b) la méthode du "hot seat" : un participant, seul sur une chaise, sert de cible aux membres du groupe, qui détectent toutes les incongruités possibles chez ce participant, le critiquent impitoyablement, afin de le confronter à ses propres divisions (conflits, débris) ; - les ateliers dits de travail, de rencontre (groupes de travail pour se rencontrer) sont, selon Perls, le milieu rêvé pour mener à bien sa Gestalt-thérapie ;

f) les A(nomic) A(lcoholics) : ils pratiquent, dans la thérapie de groupe, la confession publique ; Charles Dederich, dès 1959, y a participé activement : ses réunions de groupe bruyantes mais douloureusement honnêtes ont fini par attirer plus de drogués que d'alcooliques ; cela a jeté les bases de Synanon - après Esalen et Bethel - la troisième grande halte du Mouvement du Potentiel

Humain, où l'aveu d'un désordre dans sa propre vie est le point de départ pour s'en débarrasser.

g) les psychologues humanistes, Abraham Maslow et Carl Rogers (thérapie centrée sur le client) en tête : ils défendent, à côté des psychologies behavioriste et psychanalytique, une soi-disant "troisième voie" ; il s'agit d'une version américaine de l'ancien idéal humaniste grec (depuis Socrate surtout) et du modèle moderne de la Renaissance, mais avec une forte tendance existentialiste (S.Kierkegaard etc.).) ; on peut lire l'idée centrale de Maslow dans le contexte du mouvement du potentiel : la personne humaine est, selon Aldous Huxley (1894/1963), "un amphibien polymorphe" en ce sens qu'elle est simultanément à l'aise dans plusieurs mondes (le biologique, le social, le spirituel, l'émotionnel, le cérébral) ; mais cet homme est coupable ; il néglige, après des siècles de technocratie, la plupart de ces mondes ; son potentiel réel n'a pas été mis en valeur, s'est ratatiné dans ce système techniciste ; notre être intime situé plus profondément sommeille ; la réalisation du "soi" - grand thème humaniste - consiste précisément dans l'éveil de ce potentiel incommensurable qui sommeille ; les "groupes" sont un moyen pour y parvenir ; - cf. Charlotte Bühler/ Melanie Klein, *Inleiding tot de humanistische psychologie* (Introduction à la psychologie humaniste), Bilthoven, s.d. ; voir aussi le Lemniscaat - Publications, Rotterdam ;

h) Michael Murphy et Richard Price, dans la même veine, ont fondé Esalen à Big Sur (Californie), un "centre pour l'exploration et le développement du potentiel humain", étant entendu que, dans le schéma de Murphy, le mysticisme oriental et le pragmatisme occidental ont fusionné à Esalen ;

i) George R. Bach, originaire de Lituanie, a fondé à Beverley-Hills l'Institut de psychothérapie de groupe (il convient de mentionner son "appariement" (affirmation agressive de soi des partenaires (de mariage) l'un envers l'autre afin de résoudre les conflits ; une attaque frontale contre la vision romantique du partenaire ;

j) l'approche bioénergétique de Reich (1897/1957), depuis 1939 aux USA (orgasme - énergie), la vététhérapie (précurseur de la bi-énergétique), les recherches d'Alexander Lowen sur les énergies cosmiques, la recherche sur le cancer), et les recherches d'Alexander Lowen sont basées sur l'observation que les vieilles émotions - telles que la peur, l'anxiété - qui n'ont jamais pu être exprimées (à cause de notre culture), forment un "harnais caractéristique" dans le corps (dans lequel ces émotions sont ancrées) ; pour libérer ces émotions, on peut avoir recours à des exercices physiques spéciaux - comme les fameuses

"postures de stress" qui, par la douleur, brisent tous les mécanismes de défense - ; ce n'est qu'alors que la "spontanéité" peut émerger et s'exprimer. Pour libérer ces émotions, on peut utiliser des exercices physiques spéciaux - par exemple les fameuses "postures de stress", qui, par la douleur, brisent tous les mécanismes de défense - ; grâce à cela, les émotions latentes font surface et deviennent exprimables ; ce n'est qu'ainsi que la "spontanéité" surgit et que les réserves de vitalité ou de bioénergie sont augmentées.

Le champ énergétique du groupe de rencontre favorise à la fois la mise à jour des goulots d'étranglement de chaque participant et leur résolution. Les techniques d'expression de soi sont autant que possible non verbales.

Voici un aperçu sommaire - et incomplet - de l'énorme creuset du mouvement du potentiel ! L'accent, dans les groupes de croissance, est mis sur toutes sortes d'exercices, soit d'éveil sensoriel, soit de créativité et d'expression spontanée : l'évocation de fantasmes (laisser aller l'imagination, guidée ou non, et s'identifier à ces fantasmes) : "Je suis l'océan éclairé par la lune..." (cf. J. Howard, o.c., pp. 83/86 ; 111 ; 141 ; 220), les jeux de rôles, les mimes, les duels mous ou les duels (combattus avec un "boffer" ou une épée en caoutchouc mousse ; cf. la fusée dite "tennis" par laquelle on fait passer des sentiments de révolte sur un innocent coussin d'oreille;-)

On voit que la projection joue un rôle), le dessin, etc. Les rencontres avec le mouvement corporel (J. Howard, o.c., p. 131, 133, 185) montrent le corps comme une accumulation d'émotions et de conflits (c'est-à-dire dans des positions et des réactions corporelles bien définies). Les biocycles retiennent également l'attention : notre corps traverse un certain nombre de cycles (la courbe de température quotidienne, le cycle hormonal, également quotidien ; - en outre, le cycle émotionnel (qui semble lié à la lune (voir R.-P. Guillot, Les crimes de la pleine lune, Lefeuvre, 1979), le cycle bioénergétique, le cycle intellectuel (36 jours !). On pense à l'eurythmie de Steiner.

Le triangle "Bethel (avec l'accent sur le système dans lequel se trouve la personne vivante)/ Esalen (avec l'accent sur la personne vivante)/ Synanon (avec l'accent sur la thérapeutique : pensez aux drogués)" forme le noyau. - Réunions de couples (au besoin pour un entraînement au combat à la Bach, l'homme du "pairing" et de l'approche agressive), formations à la sensibilité à la nudité (séminaires de sensibilisation à la nudité (Paul Bindrim,-où l'on s'inscrit en promettant "de ne pas s'engager ouvertement dans des rapports sexuels" (J.Howard, o.c., p. 104) et "à la piscine, de ne dormir que dans des sacs de couchage individuels". (ibid.))- ; groupes de rencontre interraciaux

(blancs/nègres ; discursifs) ; régression - dans les exercices ; groupes de familles assistées (V. Satir ; - avec des jeunes explosifs, bien sûr) ; groupes pour hommes d'affaires ; rêveries guidées (ou voyages corporels) (dirigés par W.Schutz ; etc.). - Voilà un échantillon de la variété des "groupes" tels que Jane Howard les a vécus et représentés.

Sa critique est double :

1/ la critique de Leland Bradford (qui considère qu'un petit pourcentage de personnalités fragiles ou névrosées sont inaptes à participer) ;

2/ la critique des outsiders (pp. 235/247), qui n'est pas tendre (j'en retiens une, à savoir que les "groupes" font de l'anti-intellectualisme ; à ce sujet, Jane Howard avoue que "c'est terriblement vrai, trop vrai" (p. 234) : certains groupes rejettent la pensée abstraite comme "la plus viscérale des émotions", comme "viscères", comme "fadaïses intellectuelles", etc. Elle se plaint d'ailleurs (p. 55) de la négligence des groupes en matière de termes techniques).

J.-M. Schiff émet une autre critique : le culte de la personnalité, à réaliser par les sens et la créativité, reste une forme d'idéal trop formelle et, au fond, vague, surtout si l'on néglige le côté supérieur, psychique et spirituel de l'homme. Or, affirme-t-il, il existe chez de nombreux participants une soif de ce développement supérieur, qui n'est pas satisfaite dans les groupes. Le point le plus faible - du moins à mon avis (voir aussi J. Howard, 239) - est sans doute l'atteinte à l'intimité personnelle : exposer les problèmes les plus intimes de tout un groupe, cela va dans les deux sens. Ceci d'autant plus que les groupes n'évitent pas toujours la cohabitation sexuelle (des mariés et des non mariés) : certains l'encouragent. Sans parler du déshabillage et de l'exhibition active devant (au moins certains membres du groupe) des organes génitaux (masculins et féminins ; cf. J. Howard, 112 : crotch eye-balling (vue en perspective des organes intimes)) ! Si l'on connaît un tant soit peu la sexualité au niveau bi-énergétique et psychique profond, on aura des réserves encore plus fortes. L'érotisme sacré - digne de ce haut nom -, sera ici catégoriquement rejeté.

Les normes sexuelles et les prétendus tabous ne sont pas pour rien banalisés, même chez les primitifs (ou plutôt : surtout chez les primitifs, car ils savent encore ce qu'est la magie et ne " jouent " jamais avec le pouvoir (la sexualité) de l'homme, c'est-à-dire avec sa sexualité en tant que réalité bioénergétique et psychique profonde de premier ordre).

J.-M. Schiff distingue trois types de croissance qui dépassent le mouvement du potentiel humain, à savoir

(1) les écoles d'expansion de la conscience,

- (2) les groupes d'initiation religieuse-extérieure (groupes initiatiques) et
- (3) les groupes de conscience cosmique. Par conséquent, le chapitre suivant.

Voir aussi H. Cohen, *Psychology as science fiction*, Meppel, 1971 p. 57/69 (The immature human being : On sensitivity training and the human potentialities movement) dit qu'à l'origine, le mouvement des potentialités humaines (qui tire son nom de Gardner Murphy, *Human Potentialities* (en 1958)) n'était pas ouvert aux états modifiés de conscience (ce qu'on appelle A(alted) S(tates) of C(onsciousness), ASC 's), en ce qu'il supposait l'homme sous tous ses aspects dans le contexte de l'environnement social et non l'homme sous tous ses aspects dans le contexte de son environnement sans plus (y compris le religieux, - le psychique et le cosmique). Pourtant, Cohen a l'impression que, après douze ans (il le dit o.c., 58), les ASC ont été "adoptés" par ce mouvement.

B.3. Les méthodes et mouvements de transformation de la conscience.

En effet, voyons ce qui va au-delà de l'expansion potentielle moyenne (ainsi appelée, faute de mieux).

Bibl. - Ici, bien sûr, un problème épistémologique se présente, à savoir que l'arrière-plan que l'on appelle "environnement social" est relativement transparent pour chaque personne moyenne ; mais cette transparence s'applique-t-elle encore à ce qui se trouve en dessous, au-dessus, dans, derrière cet environnement quotidien de la société ? Apparemment non. Et pourtant, ce "monde" (l'"autre monde", appelons-le ainsi) est lui aussi transparent quelque part, mais à sa manière. Sef Kicken, *Alternatieve wetenschap* (Science alternative), Anvers/Amsterdam, 1975, traite de la crise actuelle de la science (professionnelle) et conçoit une nouvelle épistémologie (théorie de la science et de la connaissance).

Dans ce contexte, il convient de faire référence à la futurologie (l'étude scientifique du futur). Celui qui lit Henri Prat, *La métamorphose explosive de l'humanité*, Planète, 1960-1, ou A.C. Clarke, *Profil du futur*, Planète, s.d., arrive à un panorama d'une humanité future (et encore utopique) mais néanmoins approchante, avec en effet un potentiel accru, grandi et avec une conscience modifiée, oui, élargie. Une place toute particulière est occupée par le réalisme dit fantastique de Louis Pauwels et Jacques Bergier (d'après le livre de datation *Le matin des magiciens*, (Introduction au réalisme fantastique, Paris, 1960).

Proche du réalisme magique d'Ernst Jünger, mais plus futurologique et dans son. Français, le réalisme fantastique est convaincu que le concept de réalité, doit être pris plus largement que ce que notre scientisme rationaliste occidental

classique en a fait, que, ce que ce rationalisme appelle "fantastique", pourrait bien avoir une réalité propre.

L'enthousiasme avec lequel, il y a presque vingt ans maintenant, Planète, la revue des fantastico-réalistes, a été accueillie, prouve que beaucoup de contemporains étouffent dans notre Diesseitigkeit (= centrage de l'attention sur le monde visible quotidien) occidentale classique.

J. Bergier, *G.H. Gallet et l'Equipe du 'Giornale dei Nisteri'*, Le livre du mystère, Paris, 1975, est une suite du livre de l' inexplicable, et donne un aperçu concret des domaines du réalisme fantastique :

- 1/ les civilisations disparues (qui contiennent plus et moins que l'Atlantide) ;
- 2/ les êtres extraterrestres ;
- 3/ les créatures étranges (on compare avec Peter Costello, *A la recherche des monstres lacustres*, Paris, 1977 (// In Search of Lake Monsters), et avec Bernard Heuvelmans, *Les derniers dragons d'Afrique*, Paris, 1978 ; je fais référence aux formes humanoïdes : Martin Monestrier, *Les monstres*, Paris, 1978 (le sous-titre est parlant : "*Le fabuleux univers des oubliés de Dieu*" !),
- 4/ les phénomènes fortean (d'après Charles Fort ; donc, entre autres, les phénomènes paranormaux (ou, si l'on veut, occultes)).

Note - A ce stade, il convient de faire référence à la revue Dieu Vivant (le numéro 1 est paru en octobre 1945) : œcuménisme, - croyance biblique, conception apocalyptique du christianisme et croyance en la communion des saints, oui, mais aussi la mort de Dieu (Kierkegaard, Dostoïevski, Nietzsche) en sont les thèmes principaux, qui constituent clairement la version européenne d'alors de la psychologie humaniste). Je pense aussi à la revue Antaios, dont le premier numéro est paru en mai 1959 et qui était dirigée par Mircea Eliade (histoire des religions, Université de Chicago) et Ernst Jünger (le réaliste magique) : elle a ouvert des chemins qui étaient fermés à l'époque !

A mon avis, le mouvement pour la potentialité humaine gagnerait à prendre en compte l'esprit de ces deux époques - d'autant plus que Dieu Vivant est véritablement biblique (centré sur la Bible) et Antaios est religioniste (tourné vers les religions archaïques), se complétant et s'améliorant mutuellement dans leur unilatéralité.

Note. - Planète a paru pour la première fois en octobre 1961 (remplacé ensuite par Le nouveau planète. Ce qui est devenu Bres avec nous. Question

spiritualité, tradition, littératures (numéro 1 quatrième trimestre 1973) me semble excellent pour le mouvement élargi du potentiel humain.

La question qui se pose est la suivante : quels sont les principaux thèmes abordés par le mouvement du potentiel élargi ? Peut-être le Dr H.Cohen, *De vrije mens (Werkboek, gids, handleiding en wegwijzer inzake geestelijke groei)*, (L'homme libre (Workbook, guide, manuel et feuille de route sur la croissance spirituelle)), La Haye, 1975, offre-t-il encore le meilleur aperçu dans notre région linguistique de la méditation, de la contemplation, du yoga, de la reconnaissance de soi, des rêves, des drogues, de l'hypnose, des courants religieux et de la psychothérapie. Cohen, adepte de la psychologie humaniste (et en même temps transpersonnelle), appelle son livre un "cours de psychologie moderne" (c'est-à-dire à côté des psychologies descriptives comportementales et de la psychologie des profondeurs). Dans la lignée de S. Grof, à propos des expériences transpersonnelles, Cohen parle d'"expansion expérientielle" (o.c., 267) à l'intérieur et à l'extérieur du cadre de la réalité objective (où "objectif" signifie tout ce qui est non-paranormal, non-gentil et non-cosmique).

Ici s'achève la "classification provisoire" :

(1) l'expansion expérientielle dans le cadre de la réalité dite objective :

(1) A. Une expansion diachronique de la conscience (temps) :

expériences périnatales, expériences embryonnaires, resp. fœtales, expériences ancestrales (généalogiques), expériences collectives, resp. raciales, expériences évolutionnaires, mais alors humaines, expériences de réincarnation (vies terrestres et extraterrestres antérieures), prévoyance, clairvoyance et/ou voyage dans le temps ;

(1) B Expansion synchronique de la conscience ; (espace) :

I-transcendance en relation avec les relations co-humaines, identification avec les autres êtres humains, identification avec les groupes et conscience de groupe, identification avec les plantes ou les animaux, expérience d'unité avec tout ce qui est "vie", contact conscient avec la matière non-organique, conscience planétaire resp. extra-planétaire, télépathie, clairvoyance et/ou voyage dans l'espace, expérience hors du corps (plus souvent appelée "Projection astrale") ;

(1) C Limitation de la conscience spatiale : la conscience d'être "piégé" dans les cellules, les tissus, les organes ; 1

(2) Expansion de l'expérience au-delà des "expériences médiumniques (spirités) objectives, des rencontres avec des êtres spirituels surhumains, des expériences d'autres galaxies (rencontres avec leurs habitants), des rencontres

avec des dieux (bons, mauvais), des expériences archétypales des "chakras" (vortex), et des "chakras" (vortex) des forces kundalini générées (kundalini, c'est-à-dire la force sexuelle habituellement totalement endormie). (kundalini, c'est-à-dire la force sexuelle habituellement totalement endormie chez l'homme), l'expérience de l'"Esprit universel" (Dieu ou ce qui est de cette nature), l'expérience du vide supra et méta-cosmique.

On peut discuter de cette classification, mais il doit y avoir une raison ou un motif quelque part pour toutes ces choses, sinon de plus en plus de gens ne s'en préoccuperaient pas.

Ceux qui s'en occupent - mais vraiment - prétendent, apparemment de bonne foi et sans trouble mental, que "quelque chose" se révèle réel, même si ce réel est aussi autre chose que la réalité quotidienne. Sans une conception multiforme de la réalité, on ne peut pas entrer dans ce monde. Tout matérialisme de "nature plate", tout positivisme qui n'est que sensualisme ("croyance aux sens"), se ferme. Seule la soi-disant métaphysique offre ici un repère, en ce qu'elle considère la réalité à la fois de manière humaniste, cosmologique et théologique.

"Souvent, je me réveille de mon corps, je m'éveille à moi-même. Je deviens étranger aux choses, je deviens présent en moi-même. Je vois une beauté d'une exaltation merveilleuse. À ce moment-là, je suis sûr que je fais partie d'un monde supérieur. La vie que je mène alors est la plus élevée. Je m'identifie au Divin, je suis en lui. Et, ayant atteint cet acte ultime, je m'y installe.

Après m'être reposé dans le divin, lorsque je tombe dans la méditation et le raisonnement, je me demande comment j'ai pu descendre à nouveau de cette manière, comment mon âme a pu entrer à l'intérieur d'un corps, si, déjà lorsqu'elle est dans un corps, elle est telle qu'elle m'est apparue." Ainsi parlait l'ancien Plotin (205/239), le théosophe néo-platonicien. De nombreuses personnes dites "mystiques" ont vécu de telles "expériences hors du corps" ; toutes les décrivent en termes voisins. Ce qui indique une réalité, bien que différente de celle du quotidien.

1. Les écoles d'expansion de la conscience.

Elles se divisent, selon J.-M. Schiff, en deux types :

(a) les unes se limitent à la méthode solide, sans cadre spirituel :

(b) d'autres s'en tiennent à un groupe au sein duquel une personne de valeur joue le rôle de leader.

(a)1. L'Église de Scientologie (Fondation : Californie, 1950) est un système de pensée et de guérison élaboré par un Américain de soixante-trois ans, E. Ron Hubbard (ll. Vrowley), ingénieur, écrivain de science-fiction, qui avait auparavant diffusé la dianétique. Idée de base : l'homme porte des " engrammes ", (images négatives dans l'esprit). Il doit s'en débarrasser par une série de séances de clarification (" auditions ") à l'aide d'un e-mètre (électromètre), qui permet à l'" auditeur " (interrogateur) de détecter les changements d'état d'esprit de l'interrogé qui raconte sa vie. L'e-mètre est une sorte de galvanomètre qui, par l'intermédiaire d'une électrode, mesure les variations de potentiel du courant électrique à travers la peau. Chaque fois que l'appareil enregistre une réponse, l'écouter et l'écouté répondent jusqu'à ce que la variation de potentiel s'arrête. Ainsi, l'écouter devient "prêt", "clair".

(a) 2. L'actualisme est une sorte d'agni-yoga (yoga de l'union avec le "feu intérieur" (appelé dumo) qui permet à certains yogis de faire fondre la neige où ils font leurs exercices). Shofield a enseigné des positions de l'esprit et de l'esprit perceptif qui facilitent la circulation de l'énergie, après que l'étudiant a pris contact avec la source intérieure de l'énergie (galvanisé par "un point lumineux blanc, environ douze centimètres au-dessus de la tête, - point qui rayonne une sorte de pluie d'énergie). Cela rappelle la langue de feu au-dessus de la tête des apôtres à la Pentecôte.

(a) 3. La sophrologie n'est, pour une fois, pas américaine : Le Dr.A.Caycedo, à Madrid, en 1930, l'a développée à partir de l'étude de l'hypnose. Le terpnos logos, la voix apaisante (Platon) ; donne à l'élève la capacité d'imagination, de dialogue intérieur, de fusionner son "corps imaginaire" avec son corps physique. Soos, phrèn et logos, équilibre, esprit et étude, forment ensemble "so.fro.logie". Cf. Dr G. Rager, *Hypnose, sophrologie et médecine*, Paris, 1973 ; Y. Davrou/ J. Macquet, *Le guide pratique de la sophrologie*, Paris, 1978.

Je signale à ce propos C. Godefroy, la dynamisue mentale, in question de spiritualité, tradition, littérature, n° 7, pp. 95/99.

La dynamique mentale s'inspire de la sophrologie. Elle fait, entre autres, le diagnostic caycien des maladies. Au demeurant, tous les systèmes de conscience ont un côté médicinal. Le corps, au départ, est toujours central. Cf. S. Romain/ G.Fajardo, *Perception de soi par l' attitude en le mouvement*, Paris, 1977 (la méthode Romain) ;

Th. Bertherat, *Le corps a ses raisons* (auto-guérison et anti-gymnastique), , 1975 ;

M. Samuels/ H.Bennet, *Je suis bien dans ma peau* (grâce à la médecine naturelle), Paris, 1977. Ce corps, mais aussi bien plus que le corps purement

physique, apparaît dans des techniques comme G. Inkeles/ M. Todis, *The Art of Sensual Massage*, Londres, 1972, avec à partir de la page 148 une histoire du massage.

Le corps, l'âme et l'univers sont distincts, mais pas séparés. Dans cette perspective, le dualisme cartésien est pratiquement dépassé. La médecine actuelle du mouvement de la sensibilité est particulièrement évidente dans F. Castel/ R. Castel / A.Lovell, *La société psychiatrique avancée (Le modèle Américain)*, Paris, 1979, qui décrit la nouvelle médecine et surtout la psychiatrie en Amérique. Le large éventail culturel-historique-traditionnel de la médecine est décrit dans C. Brelet-Rueff, *Médecines traditionnelles sacrées*, Paris, 1975 : chamanisme, médecine pyramidale, médecine agraire-rituelle, médecine gnostique, médecine anthroposophique, médecine ayurvédique (Veda), médecine précolombienne-américaine, Tao et acupuncture, médecine respiratoire, méthodes de médecine africaine, tout cela est présenté dans une vue d'ensemble.

Voir aussi Inge Byhan, *Geheilt (Ein Bericht über Dr. Köhnlechner und dreiszig angeblich hoffnungslose Fälle)*, (Guérison (Un rapport sur le Dr. Köhnlechner et trente cas supposés désespérés), Bergisch Gladbach, 1975 (livre indiquant une sorte de charisme en matière de guérison).

Cf. J.-L.Victor, Michel Carayon, *le chirurgien à mains nues et la guérison PSI*, - (the bare hands surgeon and healing), Paris, 1977 ;
J. Fuller, Arigo, *le chirurgien du miracle*, Paris, 1979 ;
G. Chapman, *Chirurgien de l' au-delà*, Paris, 1978.

En ce qui concerne le côté sexuel :

F. Warren/ W. Fischman, *L'acupuncture sexuelle*, Paris, 1979 (notamment pp. 163/195 : contexte historique des médecines orientale et occidentale) ;

M. Meignant, *je t'aime (livre rouge de la sexologie humaniste)*, Paris, t.1, 1975, t.2, 1977 ;

H. Singer Kaplan, *La nouvelle thérapie sexuelle*, Paris, 1979 ;

D. Jongewaard/ D. Scott, *Gagner au féminin (L'analyse transactionnelle pour la nouvelle femme)*, Paris, 1979.

On peut s'étonner que ce soit exactement cette digression qui soit faite ici. Mais voici la justification :

(1) toute expansion de conscience a, tôt ou tard, un côté curatif (le potentiel humain contient des pouvoirs de guérison, qui, dans cette culture rationaliste, sont réprimés) ;

(2) toute corporalité a une portée d'expansion de la conscience : celui qui ressent corporellement de manière sensible, réalise plus que le corps, devient "cosmique".

(a)4. L'Erhard Seminar Training (E.S.T.) est une sorte de marathon spirituel : un certain nombre de contenus de pensée, conçus comme des forces gouvernant la vie (idée-force, on pense à A. Fouillé (1838/1912) qui concevait un évolutionnisme spiritualiste, centré sur le fait que toute idée peut posséder en elle-même le pouvoir de sa réalisation), des contenus de pensée concernant l'expérience, la vie et la responsabilité sur la base de la réalisation de soi, sont inculqués aux participants dans des discours.

(a)5. Intensive Enlightenment, fondée aux USA 171 par Yogeshwai Muni le second, aujourd'hui enseignée, également sous forme de marathon, dans plusieurs centres de développement européens, cherche à culminer dans ce qu'on appelle une "identification substantielle ou essentielle" par un dialogue méditatif avec un interlocuteur qui vous bassinent sans cesse avec le vieux koan : "Qui es-tu ?" (votre identité). Dans la tradition du bouddhisme zen, le koan est une question simple ou une courte histoire, centrée sur l'essentiel (en évitant toutes les questions secondaires).

(a)6. La formation P.R.H. est un système de croissance d'origine française : Péronnalité/ Relations humaines, fondé par André Rochais (1965 : formation de la personnalité, depuis 1974 également groupes néerlandophones). Chaque être humain est essentiellement bon, Sur ce soutien positif dans la personne, dans le groupe et non sans relation de dieu, le participant, surtout par T(time) (pour P(ersonal) A(nalysis), peut développer son potentiel humain.

(b)1. La M.T. (méditation transcendantale), centrée sur Maharishi Mahesh Yogi, attribue au participant débutant un mantra personnel (un mot sanskrit dont la nature sonore permet d'élever sa propre nature vibratoire, si l'on permet à ce mot de résonner dans l'univers chargé énergétiquement). L'élève méditant doit, chaque matin et chaque soir, méditer sur ce mantra pendant vingt minutes. Des centaines de milliers de pratiquants, de toutes les couches sociales, un peu partout dans le monde, pratiquent cette forme de méditation.

La recherche scientifique confirme que, physiologiquement, il y a une augmentation des ondes cérébrales alpha et thyroïdiennes, qu'il y a une diminution de vingt pour cent de la consommation d'oxygène (ce qui implique une diminution du métabolisme), que la résistance de la peau double, que, sous la méditation, la présence de lactate (un produit chimique associé à l'anxiété)

dans le sang diminue. En outre, le T.M. promet la réduction de la tension (dans un monde de stress), l'amélioration des relations intersubjectives, l'augmentation de la puissance de travail intentionnelle, le renoncement (comme inutile) à toute consommation de drogue. Apparemment, la "méditation" est ici une forme vulgarisée de la "haute" méditation en Inde, accompagnée d'une publicité occidentale.

Pour plus de détails, cf. M. Bottineau, *La Méditation transcendantale*, in Question de spiritualité, tradition, littératures, n° 12 (mai-juin, - 1976, pp. 84/99 (notamment sur les rapports entre la méditation transcendantale et la prière chrétienne, par Basil Pennington, moine cistercien américain qui médite lui-même de façon transcendantale).

(b)2. Arica, centré sur Oscar Ichazo, né en 1951 (en Bolivie), mais sans culte de la Personne. Le nom vient de la ville d'Arica (Chili) où, en 1970, cinquante Américains (d'Esalen) ont suivi une formation pendant dix mois. Il s'agit d'une fusion de

1/ de systèmes de sagesse traditionnels (tels que le yoga, le bouddhisme (zen), le soufisme (mysticisme de l'islam), la kabbale (juive), - le chamanisme indien (y compris les plantes psychotropes), les arts martiaux japonais) et

2/ les techniques de modification de la conscience dans l'esprit de la psychologie humaniste (telles que le massage, les groupes de rencontre, la gestalt-thérapie), - mais réalisées de manière précise. L'entraînement doit conduire à "l'état durable n° 24" (qui s'apparente au samadhi (des yogis) ou au satori (des bouddhistes zen), c'est-à-dire à une sorte d'état contemplatif mystique. Les trois centres énergétiques de l'homme (Path : cerveau/système nerveux ; Oth : cœur/système vasculaire ; kath : centre d'équilibre) sont centraux.

Dans ces deux derniers types, il y a fusion des consciences et groupes initiatiques, mais toujours orientés vers la masse et, en ce sens, non ésotériques, sauf à mi-chemin.

II. Les groupes d'initiation spirituelle, resp. l'initiation ésotérique

L'initiation spirituelle ou l'initiation est une sorte de changement de conscience qui, tôt ou tard, a à voir avec un être suprême ou une divinité (qui, pour éviter la confusion avec les religions établies et les confessions, qui sont moins du goût de nombreux contemporains, est plutôt rangée). En d'autres termes, le sacré au sens de puissance divine est central dans la transformation de la conscience.

La transformation de la conscience recherche des techniques de contrôle de soi et l'unification intérieure du participant ; ici, cependant, elle est orientée vers le contact avec le divin. Mais, à la différence des religions, confessions, églises traditionnelles (que nous connaissons ici et qui sont toutes, à un degré plus ou moins élevé, laïques, c'est-à-dire, en toute religiosité, orientées vers la terre et laissant le corps subtil immobilisé), ici l'accent est mis sur une série de dimensions "psychiques" situées entre la matière physique (grossière) et la source divine primale de sacralité et de puissance. La découverte progressive et l'initiation à cette hiérarchie de couches entre le degré le plus bas de la matière et la plus haute sainteté de la divinité se fait par une série de "conversions", de "transformations", par lesquelles le corps subtil de l'âme ((à situer entre le corps matériel grossier et l'âme purement spirituelle) change, devient plus sensible. "La transmutation de la conscience formelle en une conscience subtile" (selon Schiff).

Cela rappelle clairement les théories de l'Antiquité tardive (les théories païennes des néo-pythagoriciens et les théories platoniciennes tardives : l'alexandrin juif (Philon le Juif) ; le gnostique-manichéen, ainsi que le néo-platonisme (Plotin et autres) : l'homme, en tant qu'être intermédiaire entre la matière la plus basse (plus ou moins "souillée") et l'être supérieur purement spirituel, la divinité (qui est "pure"), possède en lui une disposition naturelle à s'élever jusqu'à l'union mystique avec la divinité, but même de l'"initiation".

Une deuxième caractéristique, que l'on retrouve également dans les groupes de l'Antiquité tardive, est la vie communautaire : La vie commune (quotidienne) développe un corps d'âme commun de nature subtile (une sorte de corps mystique). Cette communauté s'accompagne d'une structure pyramidale : un chef spirituel, un "maître", un "gourou" (pour utiliser le terme hindou) constitue le pivot de l'âme collective (ce qui rappelle le totémisme des primitifs), notamment parce qu'il est plus doué psychiquement que les autres (son âme subtile lui permet la guérison, le médiumnisme, la clairvoyance, etc.)

Un troisième trait - outre le fluide (subtil, fin-matériel) et la communauté pyramidale - est la fusion entre les systèmes initiatiques occidentaux et orientaux qui, tous, visent à générer une accumulation d'énergie (de nature cosmique) pour permettre la transformation des participants. En effet, tout comme dans les rites de passage primitifs, il ne suffit pas ici de donner des contenus intellectuels de pensée (concepts de base, méthodes) : il faut aussi donner l'énergie subtile (du corps de l'âme) qui va avec.

C'est précisément pour cela que la dynamique de groupe est sui generis (comme en magie). Enfin, qu'ils soient orientaux ou occidentaux ou un mélange, tous les systèmes d'initiation sont, comme le dit Mircea Eliade, *Fragments d'un journal, archaïques*, c'est-à-dire que "l'histoire de la religion, du paléolithique au gnosticisme, est toujours notre contemporaine." Aucun comportement religieux, aussi archaïque (primitif) soit-il, n'est jamais définitivement aboli : une critique culturelle profonde, un syncrétisme porté par une certaine tendance au désespoir, peut rendre cet archaïque à nouveau actuel.

Le noyau de cet archaïque est "dynamique", c'est-à-dire fluide (substance particulière, subtile, comme l'appelait l'ancien catéchisme de Malines (ville de Belgique et ville archidiocésaine)), et fortement géocentrique (tellurique, chthonique). Cette poussière de pouvoir est attrapée avec le corps (les pieds, les genoux, les hanches, etc.) et elle monte jusqu'à l'arrière du front (pensez au serpent) : bien attrapée, elle donne des "dons" (comme la guérison, la clairvoyance, le médiumnisme, etc.) ; mal attrapée, cette poussière bioénergétique (kundalini) donne le contraire (maladie, stupeur, envahissement par des forces latentes de nature démoniaque). D'où le fait que dans les "groupes" (humanistes ou initiatiques, la différence importe peu), on observe deux grands types de résultats.

Inspirés par les philosophies orientales, hindoues ou fétichistes, les cultes se sont multipliés en France, en Angleterre, en Amérique, à l'ombre de magiciens au but incertain. Mais dont la technique est généralement la même : drainer la force vitale d'adeptes dynamiques mais instables et tendres. (...) Car la secte n'agit pas autrement qu'une thérapie de groupe : elle met à nu chez les uns leurs facultés inconscientes, chez les autres leurs démons profonds qui ressortent brutalement, dans la peur et la consternation."

R.-F Gillot, *Les crimes de la pleine lune*, Paris, 1979, p. 147. Ce texte sonne ici de façon inattendue, et il n'est pas sans s'appliquer aux systèmes d'initiation spirituelle dont il est question ici. Et pourtant : ce que cet écrivain dit des "sectes" est toujours vrai, à des degrés divers, bien sûr, de tous les "groupes". On ne saurait trop insister sur ce point. L'explication du double effet mystérieux des groupes se trouve fondamentalement là : dans la bioénergie ou, ce qui revient au même, mais à mon avis beaucoup plus correctement dit (en termes religieux-historiques) dans la sphère subtile, avec son caractère dual.

Concernant les sectes au sens strict, cf. Question de, n°12 (mai-juin 1978, pp. 5/56 (entre autres, la thèse des évêques français). Alain de Benoist en distingue quatre types :

a1/ judéo-chrétiennes (Témoins de Jéhovah, etc.), **a2/** orientalistes, **a3/** néo-païennes (retour aux religions anciennes ; cf. R. de Herte, Pour un Occident non chrétien, in Question de, N° 18, (Mai - Juin 1977), pp. 5/21) et

b/ des sectes prétextes (servant de couverture à toutes sortes de choses). Voir aussi F. Cornuault, La France des sectes, Paris, 1976, un livre qui contient une quantité énorme d'informations sur l'incroyable richesse des sectes (dans un sens plus étroit et plus large ;

N.Tydeman/ M. Heymans, inl., *Religious subculture in the Netherlands*, Amersfoort/ Borgerhout, 173 ;

K.Verleye, *The religious significance of the Jesus movements*, in *Kultuurleven*, jr. 40 : 1 (Jan. 1973) pp. 65/80) ;

J. Jongedijk, *Que croit votre voisin ?*, Wageningen, s.d. ;

-- voir aussi J.-P. Bourre, *Les sectes Lucifériennes aujourd'hui*, Paris, 1978.

voir aussi J.-P. Bourre, *Magie et sorcellerie*, une édition de l' autre monde, Paris) ;

S. Hutin, *Aleister Crowley (Le plus grand des mages modernes)*, Marabout, 1973 ; ces deux derniers auteurs défendent, chacun à sa manière, le type de secte luciférienne).

J.W.Schiff décrit le développement de la fusion entre les systèmes d'initiation occidentaux et orientaux comme suit.

(1.) La phase préparatoire. Depuis quelques décennies, on voit apparaître en Occident des groupes et des pionniers individuels qui diffusent les méthodes orientales d'éveil de la conscience. Ainsi la Théosophie fondée par Hélène Blavatsky (qui n'est qu'une forme de théosophie au sens large). George Gurdjïeff, Russe mort à Paris en 1949, fondateur d'une école ésotérique d'"éveil" (dont les idées principales ont été formulées par Ouspensky), Krishnamurti, penseur indien ; d'abord théosophique, (Blavatsky) puis indépendant ; Meher Baba (= Swami Muktananda (fondateur du Siddha yoga (voir Question de, No. 25 (juillet - août 1978, pp. 81/89), qui transmet l'éveil à la shahti (grâce divine), axé sur "l'amour absolu". De telles figures ont ouvert en Occident le sens des systèmes religieux et para-religieux orientaux.

Ajoutez à cela des hommes comme J. Gonda, *De Indische godsdiensten*, (Les religions indiennes), Wassenaar, 1974-3 /(Védisme, Hindouisme, Bouddhisme), ou encore

J. Poortman, *Raakvlakken tussen Oosterse en Westerse filosofie*, (Intersections entre la philosophie orientale et occidentale), Assen/ Amsterdam, 1976, ou, dans les régions francophones,

M. Davy, dir, *Encyclopédie des Mystiques Orientales*, Paris, 1975 (Egypte ancienne, Sumérie et Hittites, Assyrie et Babylonie, Iran ancien, Hindouisme, Bouddhisme indien, Bouddhisme tibétain (Tantrisme), Yi-king, Confucianisme, Taoïsme, Tch'an chinois, Vietnam, Shinto (Japon), Bouddhisme japonais, Zen ; - on voit l'énorme richesse de religion qui s'est déversée dans la nôtre !), - tous ces gens, sans groupes fondateurs, ont préparé la synthèse. Sans oublier la religion soufie (qui jaillit du Coran) :

cf. L. Nabkthiar, *Le Soufisme*, Paris, 1977 ;

T. Burchhardt, *Vom Sufitum (Einführung in die Mystik des Islam)*, (Du soufisme (Introduction à la mystique de l'Islam)), Munich - Planegs, 1953 ;

M. Moulamia Khan, *Pages in the life of a Sufi*, Londres, 1971.

Dans le même temps, on assiste à l'émergence de figures et de groupes qui font revivre les traditions ésotériques occidentales ancestrales. Les Rose-Croix, la franc-maçonnerie, l'anthroposophie steinerienne (à ne pas confondre avec la théosophie blavatskienne), les groupes spiritualistes de toutes sortes, les groupes occultistes ou parapsychiques, tout cela a suscité un regain d'intérêt pour la kabbale juive, l'alchimie, l'astrologie, le tarot, la radiesthésie, etc... Bien que ne touchant pas les masses, ils ont fourni des matériaux pour ce qui se passe aujourd'hui.

(2) La phase synthétique. Depuis les années soixante, la cosmopole des loisirs a vu le jour : libérés de l'étroite polis du travail, les jeunes de la contre-culture, en particulier, sont orientés vers une conscience planétaire : les contestations anti-autoritaires, presque partout dans le monde, donnent lieu à des points de vue alternatifs sur les traditions sociales, politiques et culturelles ; les agences de voyage créent la culture internationale du voyage ; la culture de la drogue transcende toutes les frontières ; les médias internationalisent tous les biens culturels ; tout cela alimente le désir d'une contre-culture différente, de nature cosmopolite.

Au sein de la cosmopolis de la contre-culture, une partie émerge avec un corps d'âme beaucoup plus fort et entouré d'un fort champ de force subtil grâce à des groupes de nature spirituelle et ésotérique. Une sorte de brassage s'opère entre les phénomènes de masse et les phénomènes plus sélectifs.

Cette double phase synthétique présente deux vagues, selon Schiff.

(2) a. Les années soixante voient l'émergence d'importantes organisations fondées par des maîtres de sagesse orientaux : la Méditation Transcendantale (Maharishi Mahesh Yogi), la Société Internationale pour la Conscience de Krishna (Bhaktivedanta Swami Prabhupata, venu en 1965 aux USA, à la demande de son maître de sagesse en Inde, pour apporter le message religieux oriental aux Occidentaux), la mission de la Lumière Divine (Guru Maharaj Ji (°1957), transmetteur de la 'connaissance', c'est-à-dire d'une vibration subtile correspondant à l'esprit de l'homme. (Guru Maharaj Ji (°1957), transmetteur de la "connaissance", c'est-à-dire d'une vibration subtile correspondant au "Verbe Divin" et possédant des effets d'éveil de la conscience) ; le bouddhisme tibétain (tantrisme : Chogyam Trungpa), Zazen (Taisen Deshimaru, arrivé en France en 1967), l'Ordre de l'Univers (Mnshio Kushi : cosmologie taoïste (vision de l'univers), - basé sur la macrobiotique (c'est-à-dire la diététique stricte de George Oshawa)). Le Centre international d'Auroville à Pondichery (Inde), avec Sri Aurobindo comme maître de sagesse, un Indien, et une "Mère" occidentale comme maître de sagesse responsable, rayonne en Occident.

Le plus jeune des "gourous" (ceux qui conduisent de l'obscurité à la lumière, les illuminateurs) est peut-être le gourou Maharaji, un hindou de 21 ans, marié à une Américaine, vivant en Californie, qui transmet aux "premis" (les amoureux, les adeptes) la "connaissance" exprimée en "sat-sang" (une expression de la sagesse élémentaire de la vie) sur l'amour. Le sat-sang, la méditation et le service sont les trois moyens par lesquels le premi accède au gourou Maharaji, qui a des milliers d'adeptes, répartis sur tous les continents, y compris d'autres jeunes. Cf. N. Heiger, Dans le vide spirituel de l' Europe, un Guru invite au sat-sang, in question de, n° 32 (sept. - oct. 1979), pp. 119/125.

L'ascension de Mahikari est remarquable : Sukui Nushi Sama, le 27 février 1959, tôt le matin, adressé pour la première fois par Dieu, répand un mouvement mondial pour la purification de l'humanité en danger par la Lumière divine, une énergie qui deviendra la base de la nouvelle humanité. Depuis la mort du fondateur, le mouvement est en crise : certains veulent préserver Mahikari, d'autres reviennent au mouvement dont est issu le fondateur, d'autres encore veulent s'occidentaliser.

(2) b. Vers les années 70, des groupes de synthèse spirituelle et ésotérique apparaissent, fondés cette fois par des maîtres occidentaux qui réussissent à former des noyaux de disciples éduqués, disciples qui ensuite, plus loin dans les années 70, dans la cosmopolis des loisirs, gagnent des adhérents à plus grande échelle. Ils arrivent à leur heure : le mouvement de la sensibilité, avec son accent corporel et mental, avec son idéal de la possibilité humaine et son expansion de

la conscience, a atteint quelque peu ses limites, du moins pour certaines personnes. De nouvelles couches de la population planétaire sont également abordées.

Aux Etats-Unis, (et le cas échéant ailleurs), ces groupes se nomment "églises", une appellation purement juridique. Par exemple, Richard Alpert, professeur à l'université de Harvard, psychanalyste renommé à l'université de Stanford, devenu yogi oriental, a nommé Baba Ram Dass, l'un des plus célèbres porte-parole du yoga aux USA. Cf. Question de, n°14 (sept.-oct. 1976), pp. 87/96 : *Comment un psychanalyste devient guru.*

Le cas d'Alpert a attiré l'attention, aux USA et ailleurs, sur une certaine crise de la psychanalyse doctrinalement faible lorsqu'elle est confrontée à la contre-culture actuelle -- c'est aussi le cas de Jan Foudraine : sous le nom de yogi Swami Deva Amrito, il a écrit "Original Face" (A Walk Home), Baarn, 1979, Le succès de "Who is of Wood ?", l'a amené à Poona (Inde) avec Bhagwan Shree Rajneesh. A la fin de son livre se trouve une liste des centres Rajneesh aux Pays-Bas (également un à Anvers) : neuf centres de méditation, un institut de thérapie, un centre de thérapie et de méditation.

-- A cet égard, il convient de mentionner A.W. Watts, *Psychothérapie orientale (et occidentale)*, Paris, 1974 (original anglais : 1961). L'auteur exprime ses réserves à l'égard des systèmes de sagesse orientaux (Vedanta Yoga, Bouddhisme, Taoïsme) et de la psychothérapie occidentale, en particulier la psychanalytique et la jungienne ; mais il voit suffisamment de similitudes pour que des réalisations valables naissent de la confrontation et de la rétroaction mutuelle des deux traditions.

Note sur les "connexions cosmiques".

J.M. Schiff critique l'essentiel des systèmes d'initiation spirituelle et ésotérique d'un point de vue "cosmique". Toute la question est de savoir ce qu'est le "cosmique". Schiff affirme que les traditions anciennes ont connu cette dimension cosmique de la vie spirituelle et ésotérique, mais que les groupes actuels restent trop des mouvements de masse pour entrer dans le domaine du 'cosmique'. Le corps subtil (fin ou raréfié) est à nouveau la norme : la vraie sensibilité est le subtil, selon apparemment Schiff (et de nombreuses autres parties intéressées).

Conséquence : la coopération effective avec les "dimensions cosmiques" reste réservée à un petit nombre d'initiés, dont le corps subtil est capable d'entrer en contact avec d'autres mondes, leurs habitants et des forces autres que la réalité

terrestre. A un certain niveau, dit Schiff, l'instruction spirituelle ne peut être donnée que subtilement, c'est-à-dire en dehors du véhicule physique (= corps). (Question de, n° 10 (Janv. - Fev ; 1976, p. 80).

Par exemple, le phare du Sommet (un certain nombre de groupes appartiennent à la fraternité blanche) : on y donne des retraites sur le plan subtil (appelé dans certaines langues "éthérique"), c'est-à-dire qu'on utilise les dons psychiques des sensitifs participants pour les faire partir pendant leur sommeil physique (pas du tout hypnotique), vers une "sphère subtile" (partie de l'univers). Schiff pense que, pour certains groupes, la "connexion cosmique" se fait par l'intermédiaire d'OVNI (objets volants non identifiés) : par exemple, l'Academy of Future Science de Palo Alto (Californie) déclare communiquer avec le personnage biblique Enoch par l'intermédiaire d'OVNI. Le groupe Isozen (Paris) reçoit, au moyen de la télépathie verticale, des messages numérologiques concernant des opérations d'"énergie interdimensionnelle".

En ce qui concerne les OVNI, je me réfère à J. Vallée, *le collège invisible*, Paris, 1975. Vallée est professeur à l'université de Stanford et parle des scientifiques qui étudient les OVNI, c'est-à-dire des scientifiques dispersés qui étudient sérieusement le phénomène. Pour eux, le temps est révolu où les apparitions, qu'elles soient mondaines, angéliques, diaboliques ou ufologiques, sont écartées (comme hallucinations, phénomènes hystériques, etc.) au nom de la psychiatrie (surtout la psychanalyse) ou de recherches historiques sceptiques. Depuis 1947, c'est-à-dire depuis le début, les astronomes, physiciens, informaticiens et autres se penchent sur le phénomène, tandis que, paradoxalement, les théologiens, sous l'influence laïciste, en font souvent peu de cas.

Voir aussi : Question de, NO 8 (troisième trim. 1975), pp. 79/95. La recherche parapsychologique n'est qu'à mi-chemin : L'ovniologie oblige la science à approfondir ses investigations (la dématérialisation, la tradition ancienne (les ovnis existeraient depuis la préhistoire), l'improbabilité de l'origine extraterrestre des ovnis, le côté technico-physique et surtout psychologique (le changement de conscience des visionnaires d'apparitions d'ovnis), le rejet conscient mais l'acceptation inconsciente des ovnis et leur profonde influence sur l'humanité). Il est donc compréhensible que les milieux spirituels et ésotériques (mais surtout subtilement doués) entrent en contact avec cette dimension " cosmique ".

Cosmique" signifie donc ici cet espace de vie qui, dans le cadre d'une expansion spirituelle et/ou ésotérique de la conscience, émerge, avec ou sans les habitants et les phénomènes distincts qui appartiennent à cette zone de

l'univers (invisible). Le terme "cosmique" a donc clairement un sens paranormal et la "connexion ou le "contact" cosmique n'est alors possible que pour les personnes sensibles aux phénomènes subtils ou paranormaux.

- Toutefois, dans le contexte plus large de cet essai, le terme "cosmique" peut avoir un autre sens, qui n'est pas loin d'être encore plus matériel et cosmologique (cosmologie = science de l'univers).

(1) S. Salbreux, *Connaissez-vous la gymnastique énergétique ?* dans Question de, n° 32 (sept.-oct. 1979), pp. 111/118, parle de J.T. Zeberio, un anthropologue argentin, qui a conçu une gymnastique positionnelle qui régule l'énergie dans et autour de l'homme (toujours ce concept d'énergie !) sur la base de la musique et des types de musique (instruments). L'homme, dit Zeberio, est un point final dans l'évolution de la plus petite créature aux plus hauts animaux, mais un point final énergétique. Les systèmes électroniques rompent l'équilibre du champ énergétique autour et à l'intérieur de l'homme et le perturbent. En 1933, Zeberio a fondé un Institut de recherche énergétique à Buenos Aires. Il y développe, entre autres, sa musicothérapie. Le "cosmique" réside ici dans le fait que la création matérielle est énergie et champ énergétique, micro et macro cosmique.

(2) G.S.Thommen, *Biorythmes (Guide des bons et des mauvais jours)*, Paris, 1976, signale H.Swoboda (Vienne, 1973/1963), W. Fliess (Berlin, 1859/1928, l'ami de S.Freud), soutenu en cela par Freud, qui a lancé la théorie des biorythmes (comportement, maladie, mort, naissance, sexe, etc.).

(3) R. P. Guillot, *Les crimes de la pleine lune*, Paris, 1979, met en évidence le biorythme qui conduit au crime pendant la pleine lune.

(4) M Gauquelin, *la cosmopsychologie (Des astres et les tempéraments)*, Paris, 1974, étend les biorythmes (par tempérament) aux planètes. Ces deux derniers ouvrages prennent le "cosmos" au sens de système solaire (et même plus large), mais ils ressemblent au second, sur la biorythmie, en ce sens qu'ils semblent découvrir des structures krindling.

Conclusion : La recherche analytique du langage met en évidence l'ambiguïté des termes " cosmique " et " cosmos ", largement utilisés : parfois il s'agit de paranormal, d'autres fois simplement de cosmologique mais toujours avec un minimum de contenu " parallèle ". La "conscience cosmique" peut donc être comprise de multiples façons.

C. Un défi au christianisme.

La découverte sensible du corps, de l'esprit, du potentiel en arrière-plan, l'expansion de la conscience, l'initiation spirituelle et/ou ésotérique (qu'elle soit ou non "cosmique"), - tout cela fondu dans le mouvement de potentiel élargi des groupes, constitue un grand défi pour nous, catholiques, qui professons avoir la vraie vision du monde et la vraie philosophie de vie. Quelle formation à la sensibilité avons-nous en tant que croyants en Jésus ?

Il est frappant de constater que des mouvements similaires émergent toujours quelque part en dehors de notre Église.

(1) Le mouvement pentecôtiste, le réveil ou le réveil du Saint-Esprit dans l'Église, est né à la fin du 19e, début du 20e siècle, surtout aux États-Unis. Le premier janvier 1900, au Kansas, un jeune méthodiste, après l'imposition des mains par le "groupe", se met à parler en "langues" (comme à la Pentecôte). D'autres membres avaient de tels dons de charisme ou de grâce socio-pneumatique. Sous la forme d'une "église" pentecôtiste (au sens américain) ou de groupes informels, le mouvement pentecôtiste, d'abord accueilli avec hostilité par les églises établies (protestantes), compte aujourd'hui des millions d'adeptes, notamment en Amérique latine (à côté des couches spirites et catholiques établies). --

Le néo-pentecôtisme est le même renouveau, mais dans le cadre des églises établies (épiscopaliennne (1958), luthérienne (1962), presbytérienne, etc.) Le néo-pentecôtisme catholique a pris naissance, en Pennsylvanie, en 1967, parmi de jeunes diplômés universitaires qui avaient invité un groupe de pentecôtistes à recevoir les mains profanes.

Dix ans plus tard, il y a des néo-pentecôtistes catholiques dans plus de cent pays, et le pape Paul VI ne leur est pas hostile : "Le souffle de l'Esprit est dans l'Église, les énergies assoupies viennent se réveiller". On lit 1 Cor 12-14 pour comprendre les fondements bibliques (parole de sagesse, parole de connaissance, "foi" (au sens pentecôtiste plus fort), guérison, miracle, prophétie, langues, interprétation des langues, enseignement, aide, gouvernance, etc...). Dès le départ, le pentecôtisme fait preuve d'un œcuménisme propre, travaillant au-delà des frontières des églises et des religions.

L'expression "mouvement charismatique" fait tout d'abord référence aux charismata ou grâces sociales (énumérées ci-dessus), qui sont plus que la glossolalie. En tant que désignation de groupes dans l'Église, elle est controversée. Il est clair que la sensibilité est à l'œuvre dans les mouvements pentecôtistes et néo-pentecôtistes (le phénomène de groupe et sa dynamique), le toucher (ici surtout l'imposition des mains), ainsi que le physique, l'émotionnel

(avec aussi sa dimension de profondeur), l'expansion de la conscience (une "expérience" pentecôtiste signifie souvent un changement de vie profond), le caractère initiatique spirituel (il faut avoir plus qu'une présence physique-critique : l'"Esprit" doit "s'emparer" du participant, ce qui inclut la "conversion (metanoia)"), oui, même l'ésotérisme (les phénomènes paranormaux, dans un sens positif ou négatif - on pense à la possession qui "éclate" après le toucher - ne sont pas à écarter) et le cosmique (contact avec le monde et les êtres extraterrestres), - tout cela indique un "potentiel" à l'œuvre dans et hors du (néo)pentecôtisme.

Et ce, malgré la tendance, dans le milieu pentecôtiste, à qualifier tout ce qui est et concerne la sensibilité de "travail satanique". Les excentricités et l'anti-autoritarisme de la contre-culture sont également présents dans le monde pentecôtiste et indiquent l'ambivalence typique de tout développement de la sensibilité.

(2) a. Le mouvement Jésus, à la fin des années soixante, est un mouvement similaire. On pense au milieu de la contre-culture dans lequel il apparaît. Schiff mentionne les Jesus Freaks, aux USA, qui tentent de sauver les toxicomanes en proposant un amour de groupe et une sorte de retour à un Jésus très humain, le Jésus de Jésus-Christ Superstar.

(2) b. Taizé, le centre œcuménique des moines en France, a été largement plébiscité dans la cosmopole des loisirs, notamment par les jeunes : on pense au Conseil de la jeunesse (1974) qui a tenté de donner à cette idée flottante une " Gestalt ", une forme (1/ œcuménisme, 2/ détachement, 3/ humanité dans l'amour, 4/ marginalité (Lettre au peuple de Dieu, qui tente de choquer l'Église établie)). La " prise " contre-culturelle domine ici aussi l'expérience.

(2) c. Les guérisseurs spirituels philippins (par exemple Tony Agpaoa), qui prétendent appartenir à l'Église catholique, agissent en extase, induite par la prière en groupe, et effectuent des opérations de guérison sans effusion de sang (apparemment par dématérialisation et re-matérialisation, comme on l'appelle dans les milieux ésotériques). Ici, l'ésotérisme de la religion pré-chrétienne est à l'œuvre aux Philippines, mais en fusion synchrétique avec le catholicisme. Sans une sensibilité à un degré spécial et un potentiel de guérison correspondant, une telle chose n'est pas possible.

A mon avis, qui bien sûr peut être erroné, la confrontation entre le catholicisme et le mouvement de la sensibilité ne peut être considérée comme correcte que si on la place dans le cadre que M. Eliade, dans la préface de son

Méphistophélès et l'androgynie, Paris, 1962, esquisse. "A.M. Whitehead a dit que l'histoire de la philosophie occidentale n'était, après tout, qu'une série de notes de bas de page sur la philosophie de Platon.

Il est douteux que la pensée occidentale puisse se maintenir dans ce 'splendide isolement' (= pilarisation). L'époque moderne diffère trop pour cela des périodes qui l'ont précédée : elle se caractérise par la confrontation avec les "inconnus", les "étrangers" et leurs mondes ; des mondes étranges, peu familiers, exotiques ou archaïques.

Les découvertes de la psychologie des profondeurs ainsi que l'apparition à l'horizon de l'histoire de groupes ethniques non-européens représentent en fait l'incursion d'"étrangers" dans le champ jusqu'alors fermé de la conscience occidentale. (...).

Le monde occidental est en train de se transformer radicalement à la suite de ces découvertes et de ces rencontres. " (o.c., p. 7). Selon l'éminent historien des religions, de là naît un nouvel humanisme qui sera autre chose que l'orientalisme classique, l'ethnologie, l'histoire des religions, la psychologie des profondeurs, - et nous pourrions ajouter : - la sensibilité-formation appartiennent à être incorporée à notre culture classique, qui en sortira enrichie. Ainsi s'exprimait Eliade. Seize ans plus tard, l'auteur, maintenant âgé, revisite le même thème *dans Occultisme, sorcellerie et modes culturelles*, Paris, 1976 (éd. anglaise:1975) .

A mon avis, c'est surtout la religion archaïque (avec son dieu-jugement, le concept de l'âme (y compris l'âme-corps), ainsi que l'animisme, le manisme, le totémisme (l'huile d'âme si typique des totémistes est un phénomène de groupe), le démonisme, la religion androgynie (surtout la religion de la Déesse Mère), les rites d'initiation et de transition, la croyance en l'esprit de la nature) qui est abordée quand on approfondit le phénomène de la sensibilité.

Ce qui me frappe, par exemple, c'est que, sans une connaissance précise de la religion androgynie, surtout les échecs concernant les formations de sensibilité de toutes sortes, ne sont pas ou très difficiles à réparer, voire à diagnostiquer. Non pas l'androgynie (la masculinité) en soi, avec son côté plus ou moins masculin dans un sens subtil (subtil), mais le concept d'"énergie" (le potentiel n'est de l'énergie que dans la mesure où il est prêt quelque part dans l'être humain et son inconscient - tout comme un serpent enroulé - à être éveillé et valorisé dans la sensibilité).

En d'autres termes, le dynamisme ou la croyance au pouvoir (de l'histoire des religions) est le terme de l'androgynie. Cf. M. Stone, *Quand Dieu était femme*, Paris, 1979 ; C. Bleeker, *De Moedergodin in de Oudheid*, (La déesse mère dans l'Antiquité), Den Haag, 1960, soulignent la montée du type patriarcal de la religion, après le type androgyne. Exactement l'un des principaux thèmes de la contre-culture.

A.T'Jampens.

06 09 1979